



RÉALISATION JEAN-CLAUDE WETZEL 2022



LE MOULIN
DU PONT-DE-PIERRE

LE MOULIN DU PONT-DE-PIERRE

1640-1955

Préambule

Avant d'être ce livre sur l'histoire des meuniers de la famille Watrin, ce fut un projet d'album photo à partir du stock conséquent de photographies anciennes conservées en vrac par ma mère. Dans ses souvenirs comme dans ces images, le moulin de son enfance tenait une place très importante. Des enregistrements sonores réalisés au début du XXIème siècle ont constitué la première trame de cet ouvrage racontant la vie de toute une famille avant et après la Seconde Guerre Mondiale.

Nombreuses sont les lacunes de la mémoire et les photographies manquantes. Cette histoire ne dit donc pas tout des personnages, de leurs relations familiales, sociales ou professionnelles. Certains événements sont passés sous silence, volontairement ou non, d'autres sont tombés dans l'oubli.

Au résultat est née cette belle histoire de transmission d'un métier exercé durant neuf générations et celle d'un moulin qui a marqué durablement notre imaginaire familial.

jcw

Il y a longtemps Baptiste mais qui s'en souvient,
Quand l'eau était fantaisiste, y'avait des moulins,
Dans le courant des rivières, pour moudre le blé
Grinçait leur meule de pierre toute la journée,
Et ça faisait plaisir à l'eau
De glisser dans leur eau
Et ça faisait plaisir à l'eau
De glisser dans leur eau.

Anne Sylvestre

INTRODUCTION

Si cette histoire du moulin du Pont-de-pierre de Varize a pu s'écrire et s'illustrer, c'est principalement grâce à Marie-Jeanne Watrin épouse Wetzel, fille, petite-fille et descendante d'une longue lignée de meuniers en Lorraine.

En 2011, je l'ai longuement enregistrée sur son passé. Je savais qu'elle avait récupéré, conservé et légendé un très grand nombre de photographies familiales, sans compter celles qu'elle avait faites elle-même. Le fonds photographique a été complété par les images détenues par ses frères et sœur. J'ai découvert qu'elle avait conservé aussi les carnets manuscrits de son grand-père maternel Florentin Leroy, écrits dans les années 40 (annexe n° 04) et un acte authentique de la vente du moulin en 1868 (annexe n°01). Récemment, elle m'a communiqué un résumé qu'elle avait réalisé à partir des courriers reçus de sa mère, Marie Leroy, entre 1944 et 1956, pendant que celle-ci habitait au moulin (annexe n°06).

Un autre témoignage enregistré à la même époque, celui de son frère Robert par sa fille Françoise, est venu enrichir ce pan de notre histoire familiale.

La partie historique du moulin s'appuie sur les recherches de Solange Watrin épouse Wurtz, dite TaSol, née en 1907 à Varize, qu'elle a résumées pour l'ouvrage historique et technique "Moulins et meuniers des Pays de la Nied", en 1988 (annexe n° 07), et dans la revue "Cahiers des Pays de la Nied", en 1992 (annexe n°08).

D'autres éléments techniques et les contextes réglementaires historiques proviennent des

mêmes ouvrages.

Solange a réalisé le premier arbre généalogique de ses ancêtres. Elle a aussi rédigé des chroniques familiales sur l'histoire des Watrin, Hartard et Adam, en y mêlant ses souvenirs et en collectant des anecdotes transmises par les générations précédentes.

Des éléments historiques et des illustrations concernant la Seconde Guerre Mondiale ont été récupérés sur le web. Les Archives départementales de la Moselle, accessibles sur Internet, ont été une source d'informations indispensable concernant l'état-civil et les plans du cadastre Napoléon. Les tout premiers meuniers Watrin ont été découverts sur Geneanet. Il a aussi été fait usage des vues aériennes de l'IGN et de la cartographie libre de droit.

Par convention, les témoignages manuscrits sont en italique, et les témoignages oraux en italique et entre guillemets. Les remarques incluses entre crochets sont de l'auteur de ce livre.

En annexe, on trouvera la liste des sources et des ressources utilisées, et quelques documents n'ayant pas trouvé leur place dans cet ouvrage : des reproductions de textes manuscrits, des documents anciens, des dessins et une peinture, des cartes comparatives, un texte technique sur la meunerie, et enfin la généalogie commune des personnes représentées dans cet album.

Jean-Claude Wetzel

Au moment où commence ce récit, le village de Varize en Moselle, arrondissement de Boulay, à 25km à l'est de Metz, compte 200 habitants après deux guerres qui l'ont saigné, celle de 1870 et celle de 14-18.

À la fin des années 30, dans ce village traditionnel, il n'y a pas d'éclairage public, pas de trottoirs mais des bas-côtés pavés ou en terre, des fumiers, des troupeaux et des voitures à cheval. En haut du village se trouvent l'église, la mairie et l'école *, en bas la maison des Leroy (successivement achetée puis revendue aux Watrin). Le moulin de Varize est à 1,5km au nord, le long de la Nied allemande, en frontière de Condé-Northen et de Louremange, en bordure de l'ancienne voie romaine.



Carte IGN - * Voir annexe n°09

La guerre a été déclarée et les populations de l'Est sont menacées : en septembre 1939, 210 000 Mosellans de « zone rouge » (le pays minier, une partie du Bitcherland et le pays autour de Sierck-les-Bains et Bouzonville) puis en mai 1940, 90 000 personnes de la « zone bleue » (le pays thionvillois et le pays de Boulay) sont évacués puis expulsés.



Les expulsés de la Moselle sont priés de se réunir au Palais de l'Alimentation lundi 14 octobre à 15 heures pour entendre Mr. Bouraf, Préfet de la Moselle et Mgr. Heintz, Evêque de Metz.

Les expulsés du Haut-Rhin et du Bas-Rhin se réuniront dans le même but, le même jour, à 15^h au Palais de l'Alimentation

Florentin, TaSol, Marie-Jeanne et Robert

Voici l'histoire du moulin du Pont-de-pierre racontée par ceux qui l'ont vécue.

Nous sommes en 1939 au moulin, Marie-Jeanne a 15 ans, Robert son petit frère tout juste 11 ans, leur tante Solange Watrin, 32 ans, et Florentin Leroy leur grand-père, 70 ans. Ils sont nos témoins principaux et vont nous faire vivre cette histoire.

Les autres protagonistes sont Alphonse Watrin, propriétaire meunier du Pont-de-pierre, 50 ans, et son épouse Marie Leroy, 43 ans, appelés dans les témoignages de Marie-Jeanne et Robert, Pépé ou papa et Mémé ou maman. Ce sont les parents de Madeleine, Gérard, Marie-Jeanne et Robert. En 1939, les parents d'Alphonse, Eugène, meunier avant lui, et Victorine Adam, sont morts. Fils aîné, après la succession, il reste seul propriétaire du moulin. Il a quatre sœurs. Ses beaux-parents, Florentin Leroy, ancien instituteur, et Rosalie Emel, dits Bon-Papa et la Mémère, sont encore vivants et respectivement âgés de 70 et 67 ans. Ils sont retraités à Varize.

NOS TÉMOINS

Florentin
(1869-1952)



Rosalie



Eugène



Victorine

LEROY



Marie



Alphonse

WATRIN



TaSol
(1907-1992)

Madeleine Gérard



Marie-Jeanne
(1924-)



Robert
(1928-)



TaSol et Robert devant le déversoir ; à gauche, un des murs du barrage ; au fond, les bâtiments du moulin

1940 - 1955

La 9ème
et dernière génération
des meuniers Watrin

Enregistrements de Marie-Jeanne et Robert

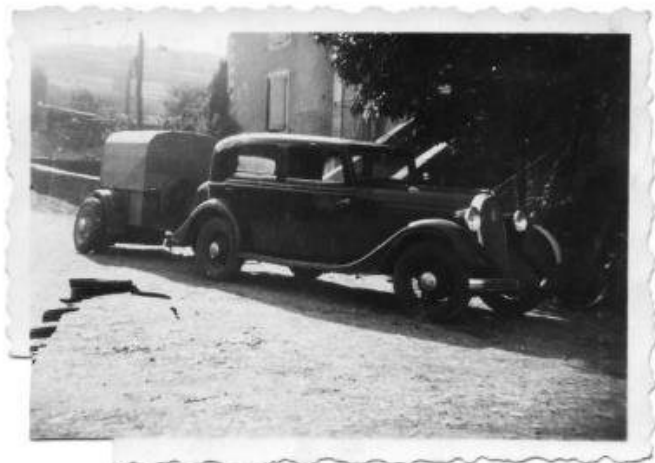
Le 14 mai 1940

Marie-Jeanne

« On a dû quitter le Pont-de-pierre ! »

Robert

« Nous faisons partie de la deuxième zone d'évacuation de la ligne Maginot. Nous rentrons le mardi de Pentecôte [14 mai], écoles fermées, Mémé en pleurs dans la cour du moulin disant il faut que nous ayons quitté les lieux pour ce soir. Nous étions vraiment le bout de la deuxième zone d'évacuation, c'est la Nied qui faisait la limite. Vaudoncourt n'était pas évacué, Varize était évacué. Et nous sommes montés dans la voiture pour partir, dans la Hotchkiss avec la remorque derrière. ... »



La Hotchkiss arrivée à Mende en Lozère



De g. à d. : Alphonse, le meunier, et Florentin, son beau-père, instituteur retraité, à l'arrière du moulin



Rosalie et Florentin Leroy

Robert

« ... Nous avons déjà amené pas mal de matériel à Pournoy-la-Grasse chez Nonon Edouard. »



De gauche à droite, au premier rang : Madeleine, Marie-Jeanne et Robert Watrin, et leur cousin André Thiry ; derrière : Florentin Leroy, Rosalie Emel, Marie Leroy épouse d'Alphonse, Marie épouse d'Alexis et Gérard Watrin ; au-dessus : Alexis Leroy et Alphonse Watrin, Photo prise par Edouard Leroy, curé, en son presbytère à Pournoy-la-Grasse.

*L. H. H. H. H. H.
1938.
"à gauche de la photo"
chez moi chez
Edouard Leroy
(photo)*



Le 15 mai 1940

Robert

« Quand nous sommes partis, le lendemain ou le surlendemain avec Pépé et Gérard, nous sommes revenus jusque Vaudoncourt et à pied jusqu'au moulin. Il avait déjà été vandalisé, pillé etc. Tout était ouvert, en deux jours ! Et la deuxième fois, nous sommes allés jusqu'en haut de la côte, au-dessus de Vaudoncourt, avec un dernier regard sur le moulin et nous sommes repartis. »



Robert

« ... La première zone d'évacuation passait par là sur la route de Louremange. En haut de la côte. On est passés par là. Mais c'était des défilés ininterrompus de charrettes tirées soit par des vaches, soit par des chevaux, avec des matelas roulés sur les voitures, ça n'arrêtait pas. La première vague d'évacuation. Nous sommes partis et puis nous sommes arrivés aux Etangs.

Il y avait là des militaires qui ont arrêté Pépé. Interdiction d'aller tout droit, c'est une route réservée aux armées. Et mon père était excité et nerveux, il lui a crié mettez-vous de côté je passe. Il est passé, le type n'a eu que le temps de se mettre de côté, il l'écrasait. Il était à cran : il quittait son moulin. Et nous sommes arrivés à Pournoy-la-Grasse. »



Photographies © ECPA



Le canal,
le barrage,
le déversoir
et l'écluse
du moulin
du Pont-de-pierre

Carnets de Florentin *

16 juin 1940

Nous restâmes à Pournoy jusqu'au 13 juillet 1940 [...], tandis que la famille du moulin qui était également à Pournoy pendant 4 semaines, partit le 16 juin 1940 pour l'intérieur de la France. En chemin, elle dut lutter contre le bombardement, elle ne put se rendre à Vichy, ainsi qu'elle l'avait proposé, mais dut aller plus loin et prit séjour à Chirac dans la Lozère. Depuis leur départ de Pournoy nous n'avons reçu que deux cartes de Marie, c'était vers le 20 juillet, tandis qu'eux n'ont reçu aucune de nos correspondances.

* Voir annexe n°04



Enregistrements de Marie-Jeanne et Robert

16 juin 1940

Marie-Jeanne

« On part tous dans la voiture avec mon petit chien dans les bras, un petit fox-terrier. On était nombreux parce qu'il y avait ma tante [Marie, femme d'Alexis], Maman, mes deux frères et moi. » [Et Alphonse au volant].



Rex

Robert

« Pépé [Alphonse] écoutait toujours la radio et aussi les radios allemandes. Il était au courant de l'avancée des Allemands. Nous sommes partis avant qu'ils ne soient là. Ils n'étaient pas loin derrière quand même. La tante Marie, la femme d'Alexis, est venue avec nous. Quand on s'arrêtait le soir, on dormait n'importe où, sur la paille ou peu importe. Et si elle avait le malheur de laisser sa valise ouverte, Rex, le chien, allait pisser dedans. »

Marie-Jeanne

« On a été mitraillés par les avions allemands près de Mirecourt [dans les Vosges, au sud de Nancy]. On a été très surpris des voitures qui se succédaient, et des voitures à cheval où les gens avaient mis leurs affaires, c'était vraiment très impressionnant, les gens marchaient à côté de leurs chevaux. Les voitures étaient encore peu répandues. Les avions plongeaient et mitraillaient puis remontaient. »



"La croix jouxtant la propriété du moulin du Pont-de-pierre a été édifée par la très pieuse Victorine Adam" (Chroniques de TaSol)

Carnets de Florentin

Le 2 mai 1941

Une lettre de Mme Chérier (Clémence Watrin, une sœur d'Alphonse) reçue le 2 mai nous apprend que le moulin du Pont-de-pierre est inhabité et que les gens qui demeurent dans notre maison de Varize sont honnêtes.... Une lettre d'Edouard Remlinger de Bannay donne des nouvelles du pays. Il paraît que le moulin du Pont-de-pierre tourne depuis quelque temps.



Dessin de Clémence Watrin en 1922
Voir annexe n°03



Écluse
et canal

Vue sur le jardin pendant la guerre



Une partie de la famille Watrin se réfugie en Lozère pendant la guerre, abandonnant le moulin aux vicissitudes de l'Occupation.



Décembre 1944

Marie-Jeanne

« À la fin de 44, mon père repart en Moselle. Donc, en décembre, il repart au Pont-de-pierre où il n'y avait plus de mobilier, tout était dévasté, et il y avait une partie des immeubles qui avait été bombardée et qui n'avait plus de toit. ... »



Juin 1945

Robert

« Il y avait une partie du moulin qui avait brûlé. Le pont avait sauté. Et il y avait en outre une colonne allemande qui était immobilisée à la descente du moulin. Et les Français, après, sont venus perquisitionner chez nous parce qu'ils supposaient que nous aussi nous avions pillé la colonne allemande. Pas des chars, mais des voitures, des automobiles etc. qui étaient là, abimées, incendiées ou autre, qui n'avaient pas pu passer le pont. Donc il y avait toute une aile du moulin à droite qui était brûlée... je pense par la mitraille, oui. »



Le pont en pierre a été détruit par la guerre

Juin-Juillet 1945

Cahiers des pays de la Nied

TaSol

L'administration allemande avait désigné un meunier allemand pour faire fonctionner le moulin.

Enregistrements de Marie-Jeanne et Robert

Robert

« Un colon, un Siedler, était là. Un Siedler, c'est un colon allemand qui a fait tourner le moulin pendant la guerre... avec Julien.

C'était Julien notre ancien chauffeur qui faisait marcher le moulin et quand il m'a vu arriver comme ça il a dit : c'est le Tété [rires]. »

La roue abimée après la guerre



Marie-Jeanne

« Les prisonniers allemands avaient bien décoré la salle dans le moulin ! Nous avions quatre prisonniers allemands. Pépé avait été les chercher au camp de prisonniers à Metz. Il y en avait deux qui étaient meuniers, un qui faisait la nuit [...]. Ils travaillaient jour et nuit autrement, alors c'était toujours le même qui faisait la nuit. Et puis il y avait un garçon qui s'occupait un peu des cochons, des poules, etc. Il avait fricoté avec une Sarroise qui travaillait chez nous et qui habitait au moulin. Helmut Fielér l'a mise enceinte et c'est Mme Arnoult qui l'a fait avorter, la mère Arnoult qui faisait plumer les poulets chez nous. Son mari c'était Prosper, mécanicien au moulin. Il savait tout faire, forgeron... Il habitait à Varize, sur la butte en face de chez Mémé, à côté du forgeron Petit. Et la forge à côté, avec le père Houzelle. À cinq-six heures du matin, il y avait les chevaux qui venaient. Comme employés, il y avait Julien Alager, son beau-frère Lucien Kieffer et un couple de Banatais [du Banat, une région entre Hongrie et Yougoslavie]. Il y [...] a trois ou quatre [prisonniers] qui se sont évadés. Un matin, il n'en restait plus qu'un. C'est le chef de gare qui leur a facilité la chose. Parce qu'il était pro-allemand. »



TaSol dans Les Cahiers des Pays de la Nied *

Quand les propriétaires sont rentrés à la fin de la guerre en 1945, le beau conditionneur avait disparu et le rendement du moulin avait bien diminué.

* Voir annexe n°08



A. WATRIN
VARIZE (MOSELLE)

Maison fondée en 1797 — H. C. Metz A 704

MINOTERIE DU PONT DE PIERRE

COMMERCE FARINES, SONS, GRAINS, GRAINES, ISSUES **ÉCHANGE**
Aliments composés pour Poussins - Poules - Porcs

C. C. postal: **38772** Strasbourg

TÉL.:

Varize, le /194.....

Moulins et meuniers des Pays de la Nied *

L'usine poursuivit ses activités [...], mais devant la concurrence toujours plus vive, l'exploitation [va cesser] en 1951.

...

* Voir annexe n°07

Les dernières années →

1946

Courriers de Marie Leroy (cités ou résumés par sa fille Marie-Jeanne)

5 août 46

Mariage avec André [Wetzel] *

[Fête et photographies au moulin du Pont-de-pierre]



De gauche à droite : Eugénie et Alphonse Watrin, Marcelle Meyer épouse Wetzel *,
André Wetzel, Marie-Jeanne Watrin,
Marie Leroy épouse Watrin, Paul Wetzel, Rosalie Emel et Florentin Leroy.



* Voir l'arbre généalogique en annexe n°10



De g. à d. : Rosalie Emel, Marie Leroy, Marcelle Meyer, épouse de Paul Wetzel, les demi-sœurs jumelles de Paul, Marie et Lisa, et Eugénie Watrin. Tous réunis à l'occasion du mariage



Les jeunes mariés André Wetzel et Marie-Jeanne Watrin

1947

Courriers de Marie Leroy (cités ou résumés par sa fille Marie-Jeanne) *

10/3/47

Maman inquiète – car nous n'avons pas de chauffage – [...] - dit qu'il est question d'arrêter la meunerie → frais d'électricité en hausse n'est plus assez rémunérateur

22 Avril 47

Papa élu Président de l'Union Meunière de la Moselle

De gauche à droite
devant le calvaire,
Robert Watrin,
ses parents
Marie et Alphonse,
ses grands-parents
Rosalie et Florentin,
et son oncle Edouard Leroy



26/6/47

Après notre séjour au Pont-de-pierre [...] Maman garde le lit – rhume, mal de gorge.

7 septembre 47

Naissance de M. Héliène [à Paris]

* Voir annexe n°06



1948

Courriers de Marie Leroy (suite)

16/1/48

Papa à Paris avec Ernest Hild
(pour acheter une voiture).
Remerciements pour les bons
d'essence.

6 mars 48

Papa remercie pour
l'intervention d'André au
Ministère de la Reconstruction
[...]

→ «Les fils montent un gd
poulailler ds l'écluse».



Marie-Hélène dans les bras de sa maman



Marie-Hélène et la chienne
Lolotte sur la route devant
le moulin

TaSol dans Les Cahiers des
pays de la Nied

Gérard et Robert
Watrin [...] installèrent
un élevage de volailles,
c'est-à-dire une ferme
avicole.



Ci-contre, de g. à dr.
devant le poulailler du
moulin :
Florentin et Rosalie,
l'oncle de Réchicourt, curé
et frère de Rosalie, Marie
et Alphonse, Marie-
Jeanne et, de dos,
Edouard Leroy, curé et
frère de Marie. Devant,
Marie-Hélène dans les
bras de son papa, André
Wetzel,

Photo du haut, le même
groupe avec Madeleine
Watrin en tenue claire au
centre.

1949

Courriers de Marie Leroy (cités ou résumés par sa fille Marie-Jeanne)

12 avril 49 au matin

Maman : « Nous sommes toujours dans l'attente, ce n'est que mieux car tu seras bien reposée pour le moment venu. » [naissance de Jean-Claude Wetzel le 13 avril à Paris]

21 août 49

Maman est contente du couple de Banatais. Mémère va mieux. Ciska lave son linge en même temps que le linge du Pont-de-pierre.



"Jean-Claude et son pépé Alphonse"

1950

18/2/50

(Les deux prisonniers allemands restants sont partis pour l'Allemagne). Les grands-parents vont bien maintenant.

17/3/50

Fin de la transformation du moulin → début de l'élevage en grand. (fin des constructions : bâtiment derrière la maison et réinstallation des poussins en face). Vente des camions, arrêt progressif des livraisons de farine. [...] Maman et Papa cherchent une maison à louer : peut-être aux Étangs. Mémère ne peut plus jardiner.

8/07/50

Maman : « Les Banatais quittent, Ciska donnera un coup de main (ils vont dans une région parlant allemand, ce sont des Allemands, des Sudètes) ».

[12/9/50]

[Naissance à Paris de Marie-Françoise Wetzel]

17/10/50

Annonce du logement libéré à Boulay, [...]. Déménagement dans 1 mois environ (à 1500F/mois)



Marie-Françoise en 1951 à 1 an avec sa grande sœur Marie-Hélène et, entre elles deux, Odette, recrutée par Alphonse en Lorraine, pour s'occuper des enfants Wetzel à Paris

1951

TaSol dans Les Cahiers des Pays
de la Nied

Alphonse Watin, vu
l'agressivité de la concurrence
des Grands-Moulins, a dû
arrêter son moulin en 1951.

Courriers de Marie Leroy (cités ou
résumés par sa fille Marie-Jeanne)

9/1/51

Papa et Maman sont en
pleine installation à
Boulay. [...] « Ces derniers
8 jours passés ici furent un
petit enchantement pour
nous deux, loin du bruit et
de l'activité du moulin. »

31 août 1951

Mémère a 23 de tension,
elle a de nouveau trop
travaillé [...]. "N'oubliez-
pas sa fête le 4, ce sera
probablement la dernière
fois. Pauvre Mémère, et le
Bon Papa n'y croit pas. Il
la tracasse toujours."

Devant l'appartement
de Boulay, de g. à dr., à
l'arrière : Alphonse et Marie,
devant : Edouard Leroy,
Rosalie et Florentin



Rosalie et Florentin en promenade sur la route du moulin



1952

Courriers de Marie Leroy (cités ou résumés par sa
fille Marie-Jeanne)

27 janvier 1952

Mémère à l'Hôpital, crise cardiaque.

16 septembre 1952

Scène de Bon Papa à propos de l'argent de la
pension (grève de la faim).

23 octobre 52

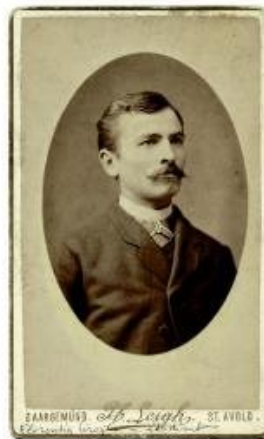
Maman : « Nous avons eu de bien tristes
journées cette semaine. Le Bon Papa nous a
quittés. Il est mort le 20 à 2h du matin. »

10 novembre 1952

Depuis la mort de Bon Papa, Mémère va mieux.



Une des dernières photographies au moulin



Florentin vers 1895



Photo-carte recto-verso



1953

Courriers (suite)

5/6/53

Maman : « Réduction massive du train de vie. Plus de personnels, plus de dépôts de farine, seulement l'élevage, vaches maigres », dit Maman.

18 sept. 53

Bientôt, partage des meubles de Varize. Papa va enseigner à Sarrebrück : recherche de logement.

20/10/53

Les fils [Gérard et Robert Watrin] « ne font rien, [ni] entreprendre ni chercher, avant la liquidation qui semble se prolonger. Ils nettoient tout. La semaine dernière ils sont allés chez la Mémère, préparer la place pour les meubles des parents. »

31/11/53

« Les fils ne gagnent absolument plus rien, ce sont leurs femmes qui les entretiennent. »



Gérard Watrin, le fils aîné, devant la grange réparée et modifiée après les destructions de la guerre

1954

Courriers (suite)

18/1/54

Maman : « Si seulement Gérard pouvait trouver une situation. Toujours rien pour le moulin. »

3 Mars 54

Toujours rien pour le moulin. Ils ont chargé un homme d'affaires de Metz de s'en occuper.

9/3/54

Il n'y a plus rien à faire au moulin. [...] Mort de Lucien Kieffer (ancien chauffeur du moulin) à 42 ans. « Je n'ai pas grand chose à faire, je me demande ce que je ferai tout l'été. »

29/06/54

Gérard a une situation à partir du 15 juillet. Robert attend une réponse chez "Persil-Lever": chef de dépôt, à Metz. On ferme le moulin si rien ne se présente.

14/12/54

Les parents ont vendu les dommages de guerre à Marbasch.



Madeline Watrin, la fille aînée, avec son mari Jean-Louis Hammen, près de la vanne du barrage sur la Nied



De g. à dr. : Jean-Louis Hammen, son fils Jean-François, Simone Guirlinger et son époux Gérard Watrin (1954 env.)

1955



Courriers de Marie Leroy (cités ou résumés par sa fille Marie-Jeanne)

20-01-55

Inondation à Loutremange Pont-de-pierre (donc pas de visite à Varize le dimanche).

3-06-55

Vente prévue du Pont-de-pierre le 23 juin (Vente le 6 juillet).

7-7-55

À la vente du 6-07, pas d'acheteur.

18-07-55

« Le Pont-de-pierre n'est plus à la famille Watrin » = 3.200.000F seulement. « Fini le cauchemar des frais de toutes sortes ».

Ce moulin s'est construit progressivement par le travail des générations qui s'y sont succédées. Ce fut une action de longue haleine, chacun y a apporté sa contribution, chacun y a laissé le meilleur de lui-même. Et c'est en quelque sorte au moment de son apogée qu'il a terminé sa course.

Solange Wurtz-Watrin

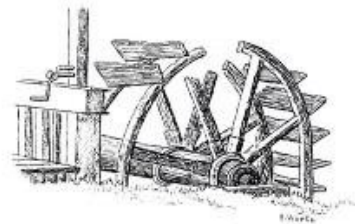


Alphonse Watrin, un dernier portrait devant le déversoir

*À l'heure mystérieuse où tout semble rêver,
sur le pont de l'écluse, que ne puis-je écouter
les beaux soirs d'autrefois tomber sur la vallée
et les grillons chanter dans l'herbe parfumée.*

...
*Écluse, canal, barrage, vos chères voix sont brisées
et je n'entendrai plus leurs murmures cadencés.*

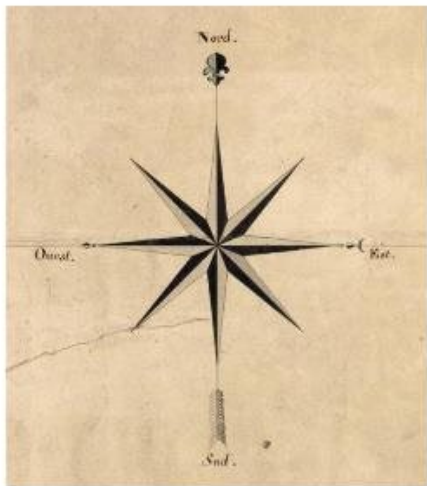
Solange Watrin-Wurtz



3 siècles plus tôt...

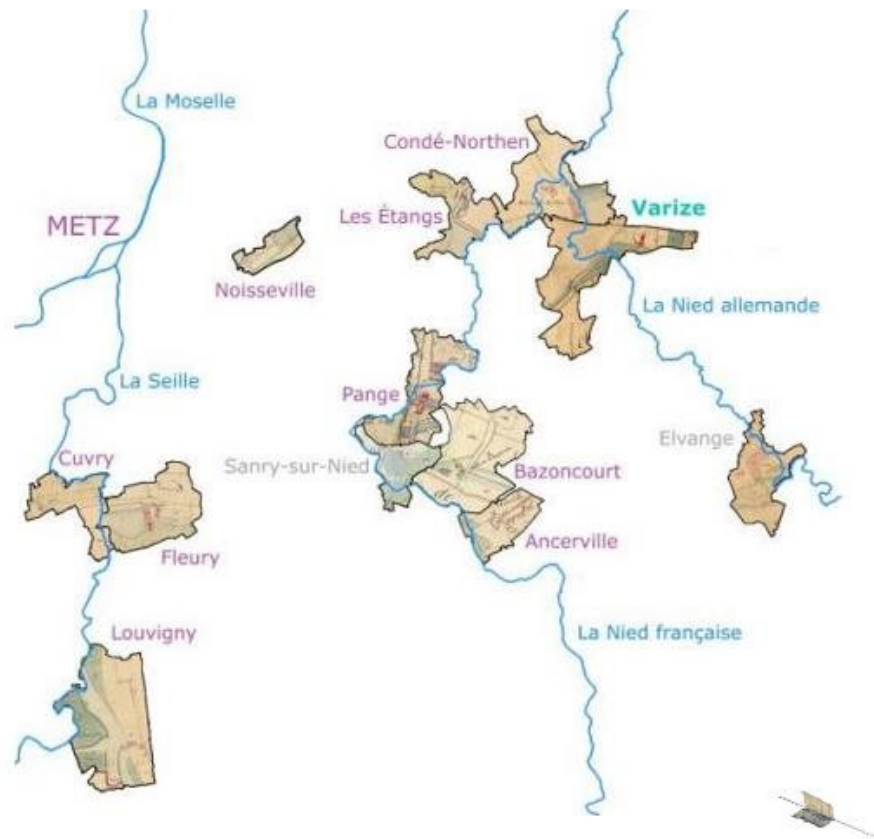
1640-1797

Les 4 premières générations de meuniers



Toutes les planches du Cadastre Napoléon sont issues
du site des Archives départementales de la Moselle

4 générations, 8 meuniers et 11 moulins



La famille Watrin a toujours été, du moins jusqu'à la fin de la dernière guerre, une famille de meuniers.

Le premier connu d'entre eux*, François, né en 1691, était meunier à Bonfey aux Étangs et à Ancerville.

[...]



* Depuis, deux nouvelles générations de meuniers Watrin ont été découvertes à Noisseville : Jean Watrin, né à Noisseville vers 1640, et son fils Michel, né en 1667 (source Geneanet 2021).

Michel est le père de François, premier meunier recensé par Solange Watrin ci-dessus.



Il eut trois filles, dont l'une a épousé un meunier, et cinq fils tous meuniers.



Des cinq fils,

- Humbert sera meunier à Ancerville comme son père, puis à Metz, de deux moulins sur la Moselle ;

- François sera meunier à Bazoncourt sur la Nied française ;
- Nicolas, meunier à Fleury sur la Seille ;
- Joseph, meunier à Louvigny sur la Seille ;



... enfin

- Jean, l'aîné, sera meunier à Pange sur la Nied française, puis à Cuvry sur la Seille où il décèdera à 53 ans.



Jean Watrin aura 8 enfants avec Jeanne Panon.

Deux de leurs fils seront meuniers. L'aîné sera le premier meunier Watrin propriétaire d'un moulin : celui du Pont-de-pierre.

La Nied allemande et la Nied française

L'utilisation de l'énergie hydraulique de la "Nied Réunie" par les moulins est mentionnée depuis le 12ème siècle. Ainsi, 10 moulins jalonnaient déjà les 35 km du cours d'eau [ils sont 112 en 1860].

Document 2012 d'Objectifs Nature 2000

Moulins et meuniers des Pays de la Nied

Le bassin de la Nied

Sur le plateau lorrain, le bassin de la Nied forme un couloir de verdure qui s'étend sur 1295 km² en France. La dénomination des deux branches de la Nied rappelle que le pays est traversé par la frontière linguistique, résultat de l'implantation plus ou moins forte des Francs et Alamans en pays gallo-romain. À l'est on parle le francique, patois allemand, à l'ouest le français [patois roman].

La Nied allemande à l'est et la Nied française à l'ouest se rejoignent à Condé-Northen pour former la Nied Réunie ou Basse-Nied qui rejoint la Sarre en Allemagne.

En 1860, cet espace humain rassemble près de 72 000 personnes. Pour ces populations vivant du produit de leur terre, l'eau est une véritable richesse. Malheureusement l'utilisation de l'eau n'était pas toujours gratuite. De nombreuses corporations comme celles des meuniers [moulins à farine, à huile, à papier, à tan...] utilisent l'eau.

Les ponts sont des points de péage. Les grands axes reprennent le tracé des voies romaines. Sur la route de Metz à la Sarre existent plusieurs de ces droits de passage (avec des tarifs différents pour un tonneau de vin, pour un char de laine, des brebis et agneaux, des bovins, un cheval, etc.).



Gravure de Clément Kieffer dans "Moulins et meuniers"

Les crues d'hiver sont les plus dangereuses. Elles reviennent régulièrement : une crue grave tous les 10 ans, très grave tous les 20 ans, catastrophique tous les 100 ans. En 1850, des crues considérables sont signalées dans les vallées de la Moselle, la Seille et la Nied. Les meuniers sont souvent les boucs émissaires des dégâts occasionnés.

La loi du 6 octobre 1791 précise que "les propriétaires des moulins sont garants de tous les dommages que les eaux pourraient causer aux chemins et autres propriétés voisines par la trop grande élévation de leur barrage".



La crue de 1939

Un moulin du Pont-de-pierre

TaSol dans Les Cahiers des Pays de la Nied

Le moulin du Pont-de-pierre tire son nom d'un pont en pierre situé à proximité immédiate du moulin, qui permet à la route de Pontigny à Varize de franchir la Nied. Il est situé au bord de l'ancienne voie romaine de Metz à Mayence. Ce moulin du Pont-de-pierre paraît être très ancien suivant des découvertes faites au cours de travaux par Gérard et Robert Watrin ; par exemple, au centre de la cour, un peu en retrait de la porte d'entrée, à 1,50 m de profondeur, ils ont trouvé une dalle romaine. Puis, sous la petite porte d'entrée du moulin, quatre seuils de portes superposés, ce qui est l'indice de plusieurs constructions très éloignées dans le passé. Varize qui a porté le nom de "Vrisi", soit la "cité des hommes" était le siège d'une garnison romaine.



Les anciens propriétaires - 1715 à 1785

Moulins et meuniers des Pays de la Nied : Varize (canton de Boulay)

Le 12 janvier 1715, François Haubois, meunier au moulin de Varize, vend à Pierre Bommersbach, maître-huïler, une maison proche de l'église. En 1748, Claude Haubois cède le bail à Jacques Boucher, pour 9 455 livres. Le canon annuel* se monte à 370 livres, un porc gras, une voiture de foin et 15 quartes de blé.

En 1785, la châtelaine de Varize, Mme Alexis Sara Faure de Fayolle, veuve de Claude Etienne de Gallonyé, vend le moulin à M. Emmercy de Metz pour 3 500 livres.

[* Le loyer]

Mise en vente du moulin du Pont-de-pierre le 15 mars 1783 annoncée dans : "Affiches des Evêchés et Lorraine" du jeudi 14 février 1783

57

AFFICHES DES EVÊCHÉS ET LORRAINE.
Cahier 1501 (N°. 8.) annuel (trait. Ovid.)

DU JEUDI 14 FÉVRIER 1783.

ANNONCES.

A vendre.

La Terre & Seigneurie de la Grange, près de Thionville, à 5 lieues de Metz & de Luxembourg, de laquelle dépendent
 Une Métairie franche, située au village de Garsicourt, de la Hauteville, Châtellenie d'Alshouse, dans le Bailliage de Vic, composée d'environ 200 journaux de terre.

la succession de feu M. le Comte de Lestreville, par la mise en gage de 2000 livres.

Les Mardi, premier & 8 Mars prochain, 2 heures de relevée, il sera procédé en l'étude de Me. Guevel, Notaire à Metz, à 2 nouvelles & dernières publications ; & le 15 du même mois, aux adjudications définitives de 2 Maisons à Metz ; l'une, Place Saint-Martin, N°. 2553 ; l'autre, rue de l'Esplanade, N°. 2750 ; & d'un Moulin à eau, nommé Pont-de-Pierre, ban de Varize, avec les bâtimens, jardin, prés & chenevière qui en dépendent.

Lundi prochain, il sera procédé par-devant Me. Müller, Notaire à Boulay, à une nouvelle vente des Terres seigneuriales, maisons, jardins, moulins, terres, prés & prairies dépendans de
 280 pièces, mesure de Vic, outre 500 lie, en argent.
 Cagnage, situé à Orndronz près de

1797 : Jean François, premier Watrin propriétaire du Moulin du Pont-de-pierre

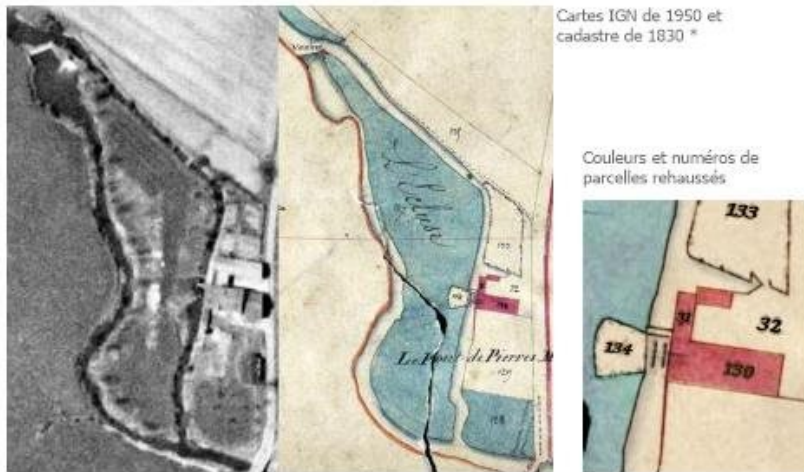
TaSol dans Les Cahiers des Pays de la Nied

Jean François Watrin, né au moulin de Pange, meunier à Condé-Northen, épouse Jeanne Mangin le 28 octobre 1786 (lui a 30 ans, elle 29). À 42 ans, en 1797, il achète le moulin du Pont-de-pierre à Monsieur Emmerly pour le prix de 6.000 livres (la livre valait un peu moins que le franc-or). Cette même année, il fit l'achat du pré du Lord [ou Sur le Lorre] situé de l'autre côté de la route, en face du moulin, et appartenant à Philippe Breck, cultivateur à Varize et à son épouse Louise Hartard, pour le prix de 500 livres.

[Jean François vivra jusqu'à l'âge de 81 ans (1837) et Jeanne jusqu'à 68 ans (1825).]



Le moulin du Pont-de-pierre sur le cadastre Napoléon, géomètre Bedin 1830. Montage de trois planches.



Cartes IGN de 1950 et cadastre de 1830 *

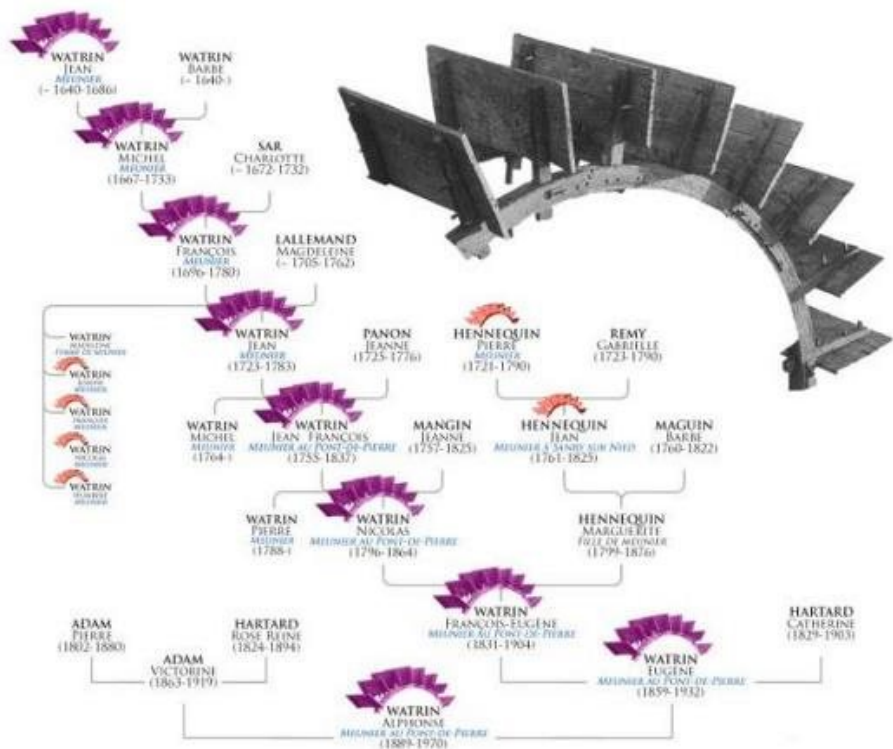
Couleurs et numéros de parcelles rehaussés

La retenue d'eau, derrière le moulin, formait un rectangle d'une superficie de 1ha, 1a, 90ca, cerné sur deux côtés par la Nied, qui passait au fond de la retenue vers la droite sur un barrage dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Sur les deux autres côtés, un canal conduisait l'eau au moulin et quittait la Nied au niveau du barrage. Tout près du barrage, sur le canal, un petit pont donnait accès à la commande des vannes de décharge, c'est à dire des sortes de portes que l'on peut lever dans un sens vertical ; elles sont destinées à l'évacuation des eaux en excès. Le canal longeait le jardin avant d'arriver à la roue.

Sur un deuxième pont plus grand, près de la roue, se trouvaient les commandes de plusieurs vannes, l'une de décharge, pour l'écoulement des eaux en excès ; une autre vanne motrice ou de travail destinée à faire travailler la roue qu'elle entraînait en lâchant l'eau par le bas ; une autre vanne également motrice était plongeante et se déversait par le haut sur une deuxième roue appelée tambour.

* Voir annexe n°09

Généalogie des meuniers Watrin



Chaque meunier apportait une amélioration au moulin

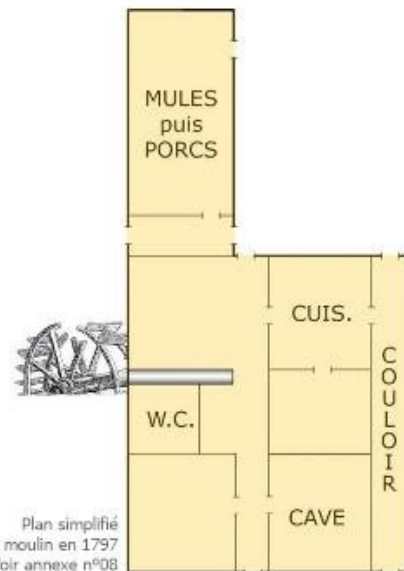
Jean François

Jean François est né en 1755 et décédé en 1837 à 81 ans
 Propriétaire meunier depuis 1797, il eut trois fils avec Jeanne Mangin : Nicolas, Pierre et Pierre-le-jeune, et deux filles : Marguerite et Catherine. Deux de ses fils furent meuniers : Pierre à Rombas, tandis que Nicolas reprit la succession du moulin du Pont-de-pierre.

TaSol dans Les Cahiers des Pays de la Nied

À son époque, pour broyer le grain on utilisait des meules. Le moulin était à deux tournants, ce qui veut dire qu'il possédait deux paires de meules. On livrait la farine avec des mules dont l'écurie se trouvait dans un petit bâtiment qui fait face à l'entrée de la cour. Le meunier livrait au boulanger ou au paysan la mouture dans un état brut (à la sortie des meules), et ce sont ceux-ci qui passaient le tout au tamis pour recueillir la farine et la séparer des sons*.

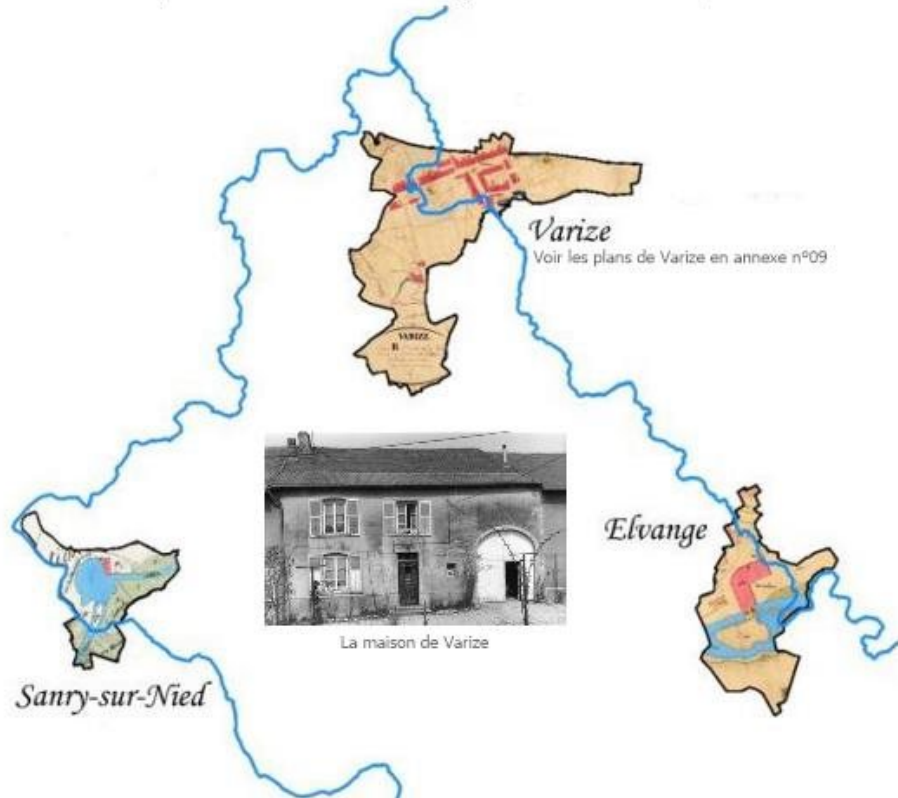
* Voir "Le moulin et la technique", annexe n°07



Nicolas

Nicolas est né en 1793 et décédé en 1864 à 67 ans.

Meunier de 1825 à 1864, il eut deux fils, François-Eugène et Jean-Eugène, avec Marguerite Hennequin, épousée en 1825. Celle-ci était petite-fille du meunier d'Elvange sur la Nied allemande, et fille et sœur de meunier à Sanry-sur-Nied sur la Nied française où elle était née. Ils achetèrent pour leur retraite une maison au village de Varize dans la rue Principale.



La maison de Varize

Varize

Voir les plans de Varize en annexe n°09

Elvange

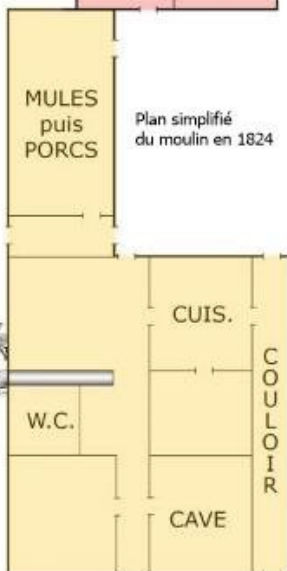
TaSol dans Moulins et meuniers des Pays de la Nied et Les Cahiers des Pays de la Nied

Nicolas était très fier de ses chevaux et c'est en beau cavalier qu'il allait faire sa cour à Marguerite Hennequin du moulin de Sanry. En ce temps-là (c'était en 1825), les jeunes filles étaient très réservées et Marguerite n'accueillait son fiancé qu'au domicile familial, tournant la tête de l'autre côté quand elle le rencontrait sur son chemin. Pourtant, Nicolas semble avoir été très épris de sa Marguerite, et les dimanches, en l'église de Varize, de sa place à l'entrée sous les orgues, il l'admirait quand elle entrait et en la rejoignant à la sortie de la messe il lui murmurait dans son patois roman : « Y en éveum mé d'aussi révérende que lé » (Il n'y en avait pas d'aussi imposante que toi).

Le fils de Jean François, qui devait reprendre sa succession [par suite de donation faite à son profit par M. François Watrin, ancien meunier et Dame Jeanne Mangin, son épouse] obtint de son père l'achat de chevaux et l'on construisit en 1824 l'écurie pour les chevaux et la chambre à four en face du moulin et [du] corps d'habitation. Il y eut aussi une grange et une machine à battre le grain qui était actionnée par des chevaux. À la sortie de la meule la mouture allait dans le blutoir, sorte de grand tamis garni d'un tissu en étamine de soie.



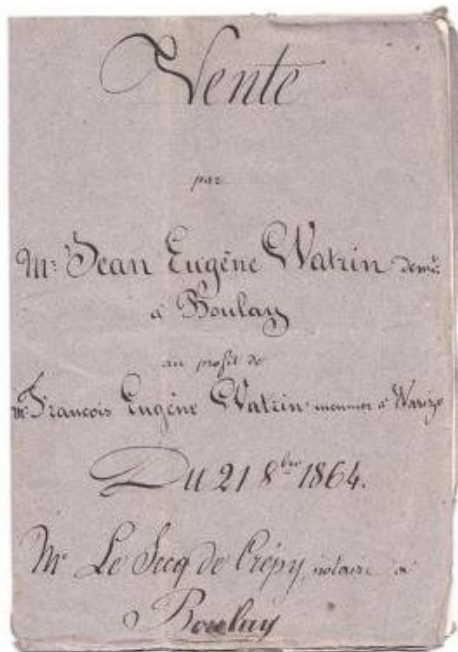
Son usine est réglementée le 17 décembre 1853 ; elle se compose alors de deux paires de meules à moudre le grain mises en mouvement par deux roues hydrauliques. Le procès-verbal de récolement du 7 novembre 1854 signale que tous les travaux prescrits ont été exécutés.



François-Eugène

François-Eugène est né en 1831 et décédé en 1904 à 73 ans.
Meunier de 1864 à 1900 env., marié en 1855 avec Catherine Hartard, ils eurent trois filles,
Victorine, Augustine et Clémentine, et un fils, Eugène.

François-Eugène reprit en 1864 la succession du Pont-de-pierre et racheta à son frère l'autre moitié
du moulin et de ses dépendances. *



Vente par M. Jean Eugène Watrin demeurant à Boulay au profit de M. François Eugène Watrin meunier à Varize

1^o Un moulin à deux tournants monté à l'anglaise dit le moulin de Pont de Pierre, commune de Varize, sis sur le cours d'eau de la nied allemande avec corps de logis et grange, contenant une machine à battre, cour, écuries au fond de la cour, autres écuries et chambre à four en face du moulin et du corps de logis, jardin derrière de la contenance de dix ares soixante centiares, et une parcelle de terre de trente trois ares et quatre vingt dix centiares à la suite de ce jardin, longeant d'une part le canal du moulin, et d'autre part le sentier de Varize à la côte, pré derrière le corps de logis de la contenance de vingt et un ares, soixante centiares, écluse entre le canal du moulin et la nied allemande, d'une contenance de un hectare, un are, quatre vingt dix centiares, le tout attenant ensemble et désigné au plan cadastral, section D, numéros cent vingt sept, cent vingt neuf, cent trente, cent trente un, centre deux, cent trente trois, cent trente quatre et cent trente cinq.

.../...

* Voir annexe n°01

.../...

2^o Une pièce de quarante neuf ares vingt centiares, ban de Condé-Norten, canton le Lorre, [aboutissant] au midi sur l'ancienne voie romaine qui sépare la pièce du moulin. [...]

En outre la présente vente est faite moyennant la somme de Douze mille francs...

TaSol dans Les Cahiers des Pays de la Nied

François-Eugène a été le grand bâtisseur et le rénovateur du moulin. C'est son épouse, Catherine Hartard de Vaudoncourt, qui fit le plan du corps de logis et il était excellent. C'était une femme de tête très intelligente mais très sévère pour ses petits-enfants.

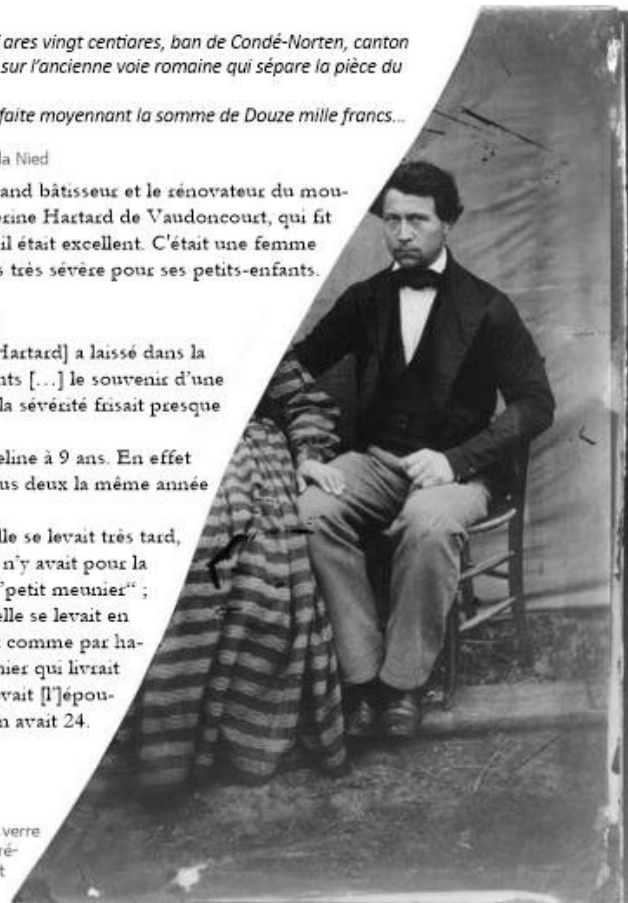
TaSol dans ses chroniques familiales

La grand-mère Catherine [Hartard] a laissé dans la mémoire de ses petits-enfants [...] le souvenir d'une grand-mère inflexible dont la sévérité frisait presque l'insensibilité.

[...] Elle [était] restée orpheline à 9 ans. En effet ses parents sont décédés tous deux la même année en 1838.

Un peu fragile, on sait qu'elle se levait très tard, même étant jeune fille, et il n'y avait pour la stimuler que le passage du "petit meunier" ; quand on le lui annonçait, elle se levait en hâte, se parait et se trouvait comme par hasard sur le passage du meunier qui livrait la farine aux clients. Elle devait [l']épouser en 1855, à 26 ans. Lui en avait 24.

Photographie sur plaque de verre avec partie manquante, représentant Catherine Hartard et François-Eugène Watrin



TaSol dans Les Cahiers des Pays de la Nied

[François-Eugène] ajouta [aux bâtiments] la grange où la machine à battre le grain était actionnée par le moulin à l'aide d'une transmission.

Jusque-là, on utilisait les meules pour broyer le grain. François-Eugène réserva les meules pour les aliments des animaux, et introduisit les cylindres broyeurs, supérieurs aux meules. [Il acquit] une bluterie centrifuge de Marque "Rose" qui était un blutoir perfectionné. [L'enveloppe en étamine de soie possédait divers degrés de finesse suivant les qualités à obtenir.] Broyage et blutage alternaient 6 à 7 fois pour séparer les différentes qualités de farines et les sons*.

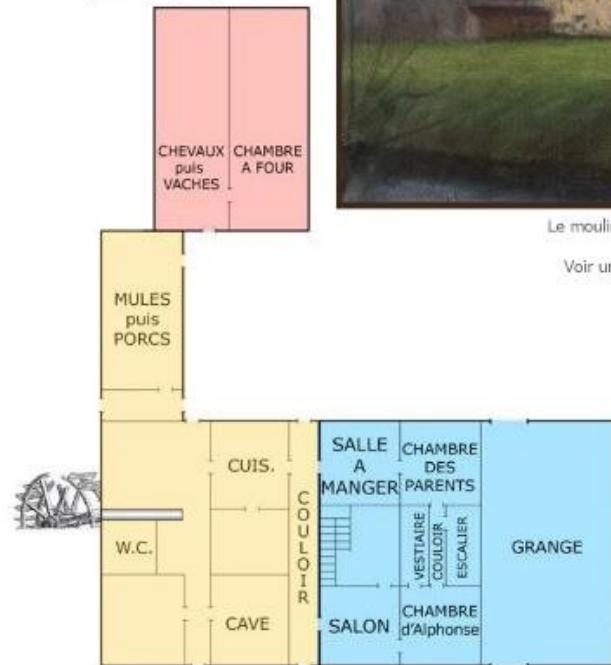
* Voir "Le moulin et la technique", annexe n°07



Photo-carte recto-verso de Catherine Hartard vers 1890



Le moulin du Pont-de-pierre peint vers 1924 par Clémence Watrin, épouse Chérier. Voir un autre de ses tableaux en annexe n°03



Plan simplifié du moulin en 1879

Eugène

Eugène est né en 1859 et décédé en 1932.

Meunier de 1900 (env.) à 1932, il était le seul fils de François-Eugène. Il se maria en 1888 avec Victorine Adam, née à Varize et petite-fille de l'ancien maire. Sa mère et sa belle-mère, des Hartard de Vaudoncourt, étaient cousines germaines. Ils eurent un fils Alphonse et quatre filles, Eugénie, Marie (dite May), Clémence et Solange (dite TaSol).

TaSol dans Les Cahiers des Pays de la Nied

Eugène [...] avait onze ans lors de la guerre de 1870 et de la défaite de la France [avec annexion de la Moselle par l'Allemagne]. Il fit de solides études chez les Frères de Beauregard. Il aimait les mathématiques et se plaisait, plus tard, à faire des colles en algèbre à ses enfants qui étudiaient. Vers 1879, il figura parmi les premiers "Malgré-Nous" qui firent leur service militaire chez les Allemands. Son séjour à Halberstadt l'avait fortement impressionné. Une photo de l'époque nous le montre en uniforme de Cuirassier Blanc, avec un grand sabre et des bottes ultra-hautes, et une jolie petite tête ronde bouclée et blonde à l'airieur.



Eugène à droite vers 1879



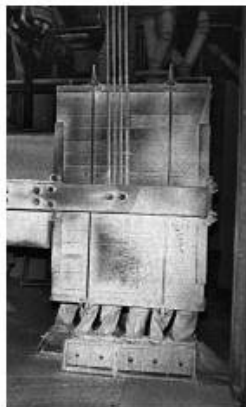
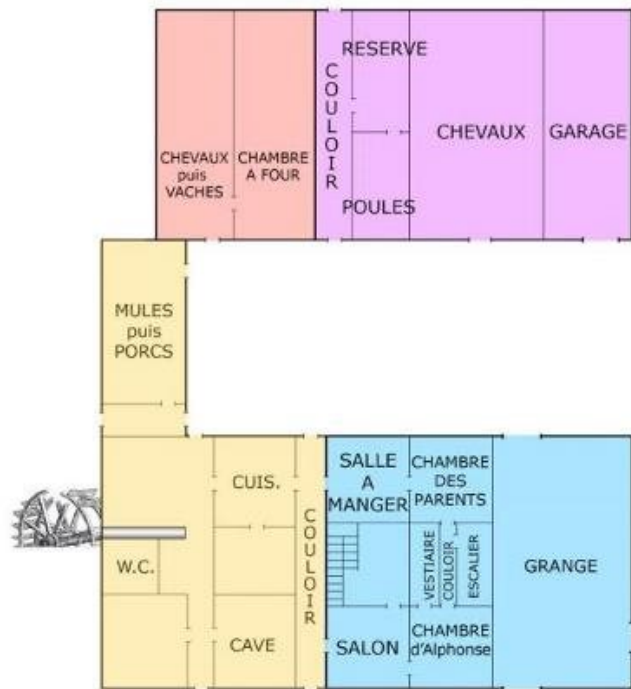
Son service militaire terminé, il s'intia au travail du moulin et remarqua Victorine Adam, jeune fille de Varize, qui le trouvait très à son goût également et l'épousa en 1888.



Eugène vers 1900 et Victorine Adam vers 1887

Photo-cartes annotées par Marie-Jeanne Watrin

Eugène agrandit à son tour les bâtiments du Pont-de-pierre quand il en devint propriétaire : il y ajouta en 1904 [à la mort de son père] une deuxième écurie, celle des chevaux, et le garage ; l'ancienne écurie étant devenue le domaine des vaches. Celle des mules avait accueilli les porcs.



Plansichter (tamis perfectionné). Celui de Varize possède sept tamis carrés de 1,50m. * Pour les aspects techniques, voir le chapitre "Le moulin et la technique" dans "Moulins et meuniers des Pays de la Nied", annexe n°07.

Plan simplifié du moulin en 1904

Il fit l'acquisition d'une machine à vapeur pour actionner le moulin par les grandes eaux ou les eaux basses. Il installa également deux nouvelles bluteries centrifuges et un plansichter. Cette machine fut la terreur de ses nombreux petits-enfants qui la prenaient pour une machine du diable, d'autant plus que par dessous, elle avait une dizaine de petits conduits en grosse flanelle, secoués avec elle et qui évoquaient de petites jambes [voir l'illustration à gauche]. Les enfants essayaient parfois de la toucher, puis reculaient apeurés par sa brutalité. [Devenus plus grands, enhardis par l'absence des fariniers, leur grande excitation était de se faire secouer en s'agrippant à la machine].



La cour du moulin vers 1900 ; on aperçoit le couple des propriétaires devant l'habitation, et trois ouvriers

Les enfants d'Eugène et Victorine

Alphonse Watrin est né le 15 mars 1889,
Eugénie le 27 juin 1890,
Marie, dite Maï, le 3 juillet 1892,
Clémence le 17 août 1897,
et Solange, la plus jeune, le 28 mai 1907.
Tous sont nés à Varize.

À l'âge de 11 ans, Alphonse est envoyé par sa famille hors de la Moselle occupée, faire ses études en internat à Grand-Halleux, en Belgique flamande, chez les Frères de l'École fondamentale libre catholique.

TaSol dans ses chroniques familiales

Il y acquit une bonne instruction, en langues allemande et anglaise, en philosophie, civilisation antique et moderne et archéologie. [...] Il y suivit aussi des cours de violon. [Empêché ensuite par son père de faire des études supérieures, il revint après la première année du baccalauréat. Il rentre alors au moulin, voué à en prendre la succession.]

À partir d'octobre 1909 et pour un an, il effectue son service militaire dans l'artillerie allemande avec le grade de sergent major [où] il se retrouve avec ses bons copains, les cousins Louis et Albert Remlinger.

Le jeune Alphonse au
collège de Grand-Halleux,
en bas à droite



Eugénie et Marie firent leurs études à Peltre et y acquirent de bonnes dispositions pour le piano ou la peinture. Revenues à 14 ans, [elles] suivirent des cours à Metz pour se perfectionner. Clémence les suivit dès l'âge de 7 ans et était, comme ses sœurs, douée pour l'étude, mais surtout pour le dessin et la peinture. Plus tard, Solange entra en 1917 à Sainte-Chrétienne, le seul internat ouvert durant la guerre de 14-18, et suivit ensuite les cours de l'École Primaire Supérieure de Thionville où elle passa ses brevets.

[Au moulin], après l'assistance à la messe et souvent aux vêpres, les dimanches donnaient lieu à de joyeuses rencontres avec les cousins, cousines et leurs amis. On dansait, on chantait, on jouait du piano. [...] L'on

donnait de petits concerts familiaux avec les cousines Remlinger, Guir et Adam. Eugénie était devenue une très bonne pianiste et jouait surtout du Chopin. Alphonse, lui, jouait du violon.



1908. De g. à dr. debout :
Alphonse Watrin, Julia Remlinger,
Maï Watrin, Maïe Guir, Albert
Remlinger, et assises : Clémence
Watrin, Marcelle Remlinger,
Eugénie Watrin et Jane [?] Watrin.

[Vers 1913.] si Eugénie était occupée à une broderie de son trousseau, Marie peignait un grand tableau à l'huile, Clémence faisait la lecture à haute voix. Cette lecture était destinée à conserver un beau style épistolaire aux jeunes filles de la maison, et elles lisaient à tour de rôle. Ma maman [Victorine] faisait une dentelle au crochet, [...] Alphonse et papa descendaient parfois du moulin pour profiter de cette douce intimité. [...] Mais pour Victorine Adam,

l'éducation spirituelle allait de pair avec l'éducation intellectuelle. La prière du soir au moulin était une cérémonie sacrée. On appelait les meuniers, et père et fils descendaient du moulin pour s'agenouiller derrière la maman qui récitait la prière à voix haute.



1917 env.
Solange à 10 ans
avec sa mère Victorine



Le beau salon avec piano, violon et tableaux (en 1936 avec Madeleine Watrin)



1912 env. De g. à d., à la fenêtre de la maison de Joseph Adam, maire de Varize : Elise (sa femme) et Victorine sa sœur, puis Joseph, et sur le banc, les quatre sœurs Watrin, filles de Victorine : Mayé (20 ans), Clémence (15 ans), Solange (5 ans) et Eugénie (22 ans), séparées par deux cousines Adam (Marie 2^e à g. et Elisabeth, 18 ans, 2^e à d.). Les trois grandes sœurs Watrin sont en noir avec de très grands chapeaux, toutes en grande toilette !

Victorine avouait avec plaisir qu'elle [...] s'habillait chez la plus grande "Faiseuse" de Metz, se chapeautait chez la plus grande modiste. Elle portait sous ses robes des fausses jupes en taffetas gorge-de-pigeon qui froufroutaient joyeusement quand elle se déplaçait. Une jolie voilette idéalisait son visage... Elle avait de beaux bijoux... D'ailleurs, jusqu'à la fin, elle a aimé la toilette pour elle et ses filles... ce qui donnait parfois prise à la critique.

Les jeunes filles du moulin prenaient part aux travaux du jardin, de la fenaison, de la moisson. Elles avaient, à tour de rôle, leur semaine de cuisine. C'était un souci, car il y avait souvent, en plus du personnel déjà nombreux (le farinier, deux grands commis, deux petits commis, plus l'employée de maison), un menuisier pour des réparations au moulin, un bourrelier pour la réparation des harnais des chevaux, et un chauffeur pour la machine à vapeur. C'était du personnel de choix auquel on pouvait se fier. La culture et les livraisons de farine nécessitaient l'usage de six ou sept chevaux. C'étaient des chevaux de trait, de race ar-



dennaise et je me souviens encore de quelques-uns d'entre eux qui avaient plus fière allure que les autres : le superbe Chic avec son pelage beige tout pommelé ; l'altier Bijou, d'un beau brun roux ; la belle Louise au port hautain, à la robe grise, pommelée également ; la vieille Coquette si douce et qui, attelée au joli tilbury offert par Eugène Watrin à ses filles, se laissait si facilement conduire ; la jolie Cavale, si maternelle avec ses poulains. La naissance d'un poulain était un événement, même pour nous, les enfants ; dès qu'il pouvait courir, on le regardait avec joie caracoler autour de sa mère, dans le parc. La mort d'un cheval, par contre, était une catastrophe douloureuse, [et] tout le monde pleurait au moulin quand il a fallu abattre le beau Chic qui s'était fracturé la cheville.

Les vaches [...] étaient au nombre de six ; je vois encore la vieille Ratapoile toute noire et très indisciplinée et qui recevait de la "bonne" de nombreux coups de bâton sur ses flancs. Nous les enfants aimions l'aider dans l'écurie ; nous aidions parfois à mouder les betteraves, à faire boire les petits veaux, à tourner les sons ou autres mixtures dans des seaux pour les porcs.

Les chats étaient aussi des personnages importants ; il y en avait quatorze, destinés à combattre les souris attirées par la farine. Quelques-uns avaient le privilège de partager plus intimement la vie de la famille : Pouf, Câlin, Gueulard et Mimi-Gris.

Les parties de nacelle sur la Nied, le long de la forêt nous comblaient de plaisir et aussi les promenades en forêt surtout avec papa qui surveillait ses coupes de bois faites par des bûcherons attirés. Papa connaissait bien la forêt, il savait flairer la présence du chevreuil qui venait aussi souvent le soir humer l'air à la lisière de la forêt et qu'on voyait de la route devant le moulin.



Eugène vers 1915



Enregistrements de Robert

« Il y avait une calèche. Je ne sais pas qui conduisait la calèche [le tilbury vendu en 1919]. Il y avait un cheval. Les parents Watrin [Eugène et Victorine] partaient à la messe en calèche, [et] derrière il y avait un genre de petite pièce comme ça avec deux coussins et les filles Watrin se faisaient conduire à la messe comme ça. Et parfois ils prenaient des employés du moulin pour leur faciliter l'aller. Mais quand ils revenaient au moulin, le personnel rentrait par une porte et les Watrin rentraient par une autre.

Mon grand-père était riche. En tant que cultivateur il avait [60] hectares de terres [dont trente étant loués à un fermier]. [Travaillaient] pour lui ses charretiers et ses meuniers. Il surveillait les employés d'écurie. Le grand-père se réveillait de bonne heure et il écoutait pour savoir si les employés étaient là et s'occupaient bien des chevaux. Il y avait des cochons et des poulets. Il y avait des vaches aussi. C'étaient les châtelains du village de Varize comme les Hartard étaient les châtelains du village de Vaudoncourt. »

Alphonse dans l'armée prussienne...

Enregistrements de Robert

« [Mon père] était né Allemand. Ensuite [il] a fait son service militaire [dans l'armée allemande]. Il a été mobilisé comme [sous-officier allemand pour la guerre de 14, et puis il a déserté (à Lille sous un faux nom). Il s'est rendu aux Anglais et fut emprisonné [avec des prisonniers allemands] pour lui tirer les vers du nez, pour savoir s'il n'était pas lui-même un espion. Il a terminé la guerre comme sergent anglais [dans la gendarmerie]. »

Alphonse Watrin dans l'armée allemande, au premier plan à droite en casque à pointe



À 25 ans en studio
(image colorisée)

... puis dans l'armée anglaise

Chers Parents
CARTE POSTALE
Lille le 2 avril 1901
J'ai le bonheur d'être avec Charles et mes copains en train de passer une bonne soirée ensemble. On oublie un peu le côté par trop grave de la situation en se rappelant le pays et tous ceux qu'on aime. En attendant le plaisir de vous avoir tous je vous embrasse de tout mon cœur.
Alphonse
Bonne nuit à tous et à bientôt.
Avec nos meilleurs souhaits
Toute la famille





Eugénie et Clémence Watrin en 1914

Le départ des filles du meunier

1) La guerre de 1914-1918

Chroniques familiales de TaSol

La douce intimité du moulin subit une première fêlure en avril 1914 quand Marie [Maj] s'envola pour épouser Charles Pelte d'Ay. Elle laissa un très grand vide dans le cercle de la famille. Eugène eut une première attaque [...]. Il était souvent atteint de crises de tension artérielle. Le si bon docteur Kiffer de Courcelles-Chaussy avait l'art de soigner cette maladie et connaissait les remèdes adéquats. [...]

Puis, la guerre éclata au mois d'août 1914. Le départ d'Alphonse, alors âgé de 25 ans, parmi les premiers [dans l'armée prussienne, pendant que ses cousins Remlinger s'engageaient dès le mois d'août dans l'armée française], fut pour toute la maisonnée un vrai crève-cœur ; pour maman c'était une vraie croix. Tous les soirs, après la prière, elle se tournait vers le nord, et bénissait son cher soldat. [...] Ils auraient pu demander la faveur de garder leur fils pour le travail du moulin, mais ils crurent plus honnête de garder le farinier Jules Schmit qui avait une nombreuse famille. Celui-ci était depuis de longues années au courant de la mouture. Tous les jeunes commis étaient partis à la guerre, le farinier ne suffisait plus à la tâche, on dut appeler les anciens à l'aide.

Eugénie [...] s'occupait des formalités administratives compliquées par la guerre. Il fallait discuter en allemand avec ces Messieurs de la "Kommandatur" et elle s'en acquittait très bien, avec une grande assurance. [...] Elle assumait toutes les responsabilités avec le plus grand sang-froid. Elle était l'âme du moulin.

Le travail au moulin était très dur, surtout en temps de presse quand il devait se poursuivre nuit et jour sans arrêt pour assurer la mouture du grain. Eugène Watrin en a subi la loi inflexible comme tous les meuniers : couché tôt, il se levait à deux heures du matin pour relayer le farinier qui avait veillé jusque-là.

Durant la guerre, c'était la grande presse, les voitures sollicitieuses de farine formaient une grande queue qui s'allongeait chaque jour et les sérénades de louanges s'amplifiaient : « Eugène Watrin était le père nourricier de la région, après la guerre on le ferait décorer... etc. etc. ». Mais la guerre terminée, on l'oublia...

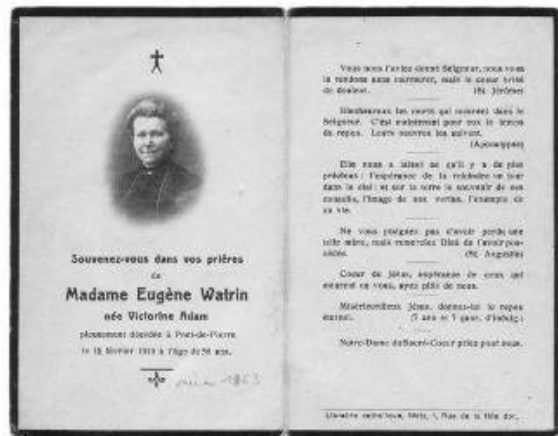
Et pourtant, Eugène Watrin, si honnête, ne profita absolument pas de la situation. J'entends encore sa profession de droiture : "Je ne veux pas être un profiteur de guerre".

2) Arrivée d'une nouvelle génération et mort de Victorine

Chroniques familiales de TaSol

- ° Eugénie En 1916, la naissance d'une petite fille au foyer de Marie et Charles Pelte vint réjouir toute la famille. Dès qu'elle sut marcher, elle fit de fréquents séjours au moulin, elle était mignonne à ravir et appelait sa grand'mère "Tante maman", ce qui l'amusait beaucoup, et nous avec elle. C'était notre petite Ninie. [Eugénie née le 7 juin].
- ° Jean-Marie En 1917, Maman eut une première attaque qui la laissa non pas amoindrie mais un peu maladroite. Elle eut pourtant la joie d'être marraine à Ay d'un mignon petit Jean-Marie. C'était en novembre [le 2], et pour la circonstance papa lui offrit un superbe manteau en loutre d'Hudson dont elle était très fière, mais plus fière encore de la naissance d'un petit-fils et d'en être la marraine. [...]

Maman put encore profiter du retour de son fils [Alphonse], mais le 9 février 1919, elle eut une nouvelle attaque. À l'époque on ne savait pas soigner ce genre de maladie. Elle mourut le 9ème jour, le 18 février, à 56 ans, au milieu de la douleur et de la consternation. Je ne puis me rappeler, sans un très grand serrement de cœur, de sa place vide à l'heure des repas. On se regardait en silence. Chacun avait les larmes aux yeux.



C'était notre chère Eugénie qui remplaçait un peu pour ses soeurs cadettes la maman disparue.

Enregistrements de Robert

« Mon père est revenu de guerre en 18 et ils ont fait une grande fête de famille. [Il] a joué du violon... et quelque temps après, sa mère est décédée. C'était son dernier concert de violon. Il n'a plus touché à son violon après.



Violon retrouvé chez sa fille Madeleine

... Quand il est revenu au moulin après la guerre, la tante Eugénie avait pris le dessus, c'est elle qui commandait. Elle avait pris la direction du moulin. Elle n'était pas mariée encore. Ils se sont heurtés. C'est pour ça qu'ils ont toujours eu des difficultés de relation. »



[Eugène Watrin, devenu veuf, vendit en mai un certain nombre d'animaux et du matériel (ci-dessous) et en septembre 1920, pour 8.500 Francs*, sa maison à Varize devenue inutile, à Florentin Leroy et sa femme pour leur propre retraite.]



Journal Le Lorrain
du 3 mai 1919

* Montant noté
par Florentin dans
ses carnets

3) Le meunier se marie et la famille s'agrandit



Marie Leroy en studio avant ses fiançailles

Chroniques familiales de TaSol

Alphonse avait remarqué une charmante jeune fille de Varize, Marie Leroy. Il eut le bonheur d'être agréé, et le mariage eut lieu le 20 avril 1920. Grâce à la gentillesse du jeune couple, Eugène Watrin n'alla pas, selon la coutume des meuniers du Pont-de-pierre retraités, habiter la maison de Varize achetée par son grand-père Nicolas et sa grand-mère Marguerite Hennequin, mais continua d'habiter le moulin avec ses deux filles* Clémence et Solange encore célibataires. L'harmonie régnait dans la belle famille patriarcale d'Eugène Watrin.



Eugénie et Alphonse Thiry

* La même année 1920, Eugénie s'envola vers Thionville, au bras d'Alphonse Thiry, professeur agrégé de lettres. [...] Elle laissa un grand vide qui, heureusement, se comblait durant les vacances scolaires, par l'arrivée des vacanciers.

° Lucie La famille s'agrandissait, à Ay, [chez les Pelte] une gentille petite Lucie était arrivée en 1919 [le 20 mars] ;

° Éliane Puis la belle Éliane en 1921 [le 8 février] ;

° Solange Et une douce petite Solange [le 16 juillet] 1923.

Alphonse fut le parrain de Lucie, Clémence, la marraine d'Éliane, et lui choisit son prénom, et Solange, de... Solange !

[Chez Alphonse et Marie,] le 25 février 1921 nous apporta une délicieuse poupée : c'était Madeleine qui devint pour tous "la petite Nénenne". Toute la famille s'ingéniait en drôleries pour la charmer. Papa et Alphonse rivalisaient en chansons et berceuses. [...]

Puis le 11 mai 1922, ce fut l'arrivée d'un beau petit Gérard, un mâle, continuateur du nom, ce qui réjouit toujours le cœur de tous, surtout du papa et du grand-papa. Gérard, "Quinet" pour les intimes, eut vite conquis sa place, et c'était pour deux que le parrain [Florentin Leroy] chantait.



° Madeleine



° Gérard



1923
De g. à d.,
Éliane,
Lucie,
Jean-Marie et
Eugénie Pelte

° Bernard [Le 26 septembre 1922] à Thionville, après deux ans de mariage, un mignon petit Bernard était enfin venu combler l'attente impatiente d'Eugénie et Alphonse [Thiry]. Il fut un joyeux compère de Gérard durant les vacances.



Bernard Thiry à 4 ans

° Marie-Jeanne Le 12 septembre 1924, une jolie petite Anne-Marie (inscrite Marie-Jeanne Watrin sur le Registre) qui devint "Quiquitte" pour les intimes vint charmer le cercle de famille, [...] et il me souvient d'avoir entendu les aînés dire entre eux : "Tassole aime mieux Quiquitte que nous".



Bernadette Pelte au moulin

° Bernadette À Ay aussi, on désirait ardemment un deuxième fils. Charles et May partirent pour Lourdes solliciter cette faveur et prièrent avec ardeur. L'enfant arriva, mais c'était une fille, une petite Bernadette [le 27 mai 1926].

[...] La prière d'ailleurs fut exaucée, mais un peu plus tard, et le fils tant désiré vint combler la prière des deux pèlerins en la personne du gentil petit Charles [né le 8 septembre 1936] qui ne donna que satisfaction à ses parents.



Marie avec sa fille Marie-Jeanne

° André [En novembre 1926] il y eut encore un petit André [Thiry] à Thionville, mais celui-ci [était] tellement fort en naissant, qu'il maltraita sa pauvre maman à la sortie et que le nouveau papa rentra de l'accouchement, qui avait eu lieu à Beauregard, tout retourné et presque aussi malade que la maman.



De g. à d., André, May et Bernard Thiry

° Robert Au moulin, en 1928 se préparait aussi un heureux événement, et le 14 novembre, Marie s'achemina vers la Maternité de Metz. [...] Joie !, joie ! Tout s'était bien passé et c'était un beau petit garçon, notre petit Robert, "Titu" pour les intimes.



Marie avec son deuxième fils, Robert

Clémence avait rencontré chez son amie Lucie Schnitzler (Mme Charles Chéser) le jeune beau-frère Maurice Chéser et en devint très éprise. Elle eut la chance de plaire à Maurice qui fit sa demande et fut agréé.



De g. à d., Lucie Schnitzler et Clémence

° Pierre Après quelques années de mariage, [le 8 juillet 1929.] un espiègle et malicieux petit Pierre vint mettre de la vie dans le foyer de Clémence et Maurice.



Eugène, Maurice Chéser et Pierre début 1930



Lucille, la nounou de Pierre, avec de g. à dr. devant : Pierre Chéser, et André Thiry, derrière : Marie-Jeanne, Robert et Madeleine Watrin, et tirant la charrette : Gérard Watrin et Bernard Thiry

4) Photos de famille

Début 1929



De g. à d., debout : Maurice Chérier, Eugénie Pelte, Alphonse Thiry, Charles Pelte, Alexis Leroy et Alphonse Watrin ;

Assis : Clémence ép. Chérier, Marie ép. d'Alexis Leroy, Eugénie ép. Thiry, Eugène Watrin, Maÿ ép. Pelte, Marie Leroy ép. Watrin avec son fils Robert dans les bras, et Solange Watrin ;

Les enfants devant : Gérard Watrin, André (debout) et Bernard Thiry, Bernadette Pelte, Madeleine et Marie-Jeanne Watrin, Solange, Lucie et Eliane Pelte, et, assis derrière, Jean-Marie Pelte.



Debout, en ligne et de g. à d. : Charles Pelte, Alphonse Thiry, Eugène et Alphonse Watrin, une cousine, Solange, Victorine Pelte (mère de Charles), Maÿ Watrin, Marie Leroy, Maurice Chérier, une amie et Clémence Watrin

René Wurtz et
Solange Watrin



Chroniques familiales de TaSol

Au printemps 1929, Solange eut droit, comme ses sœurs, au pèlerinage de Lourdes, [...] Solange pria ardemment pour trouver un bon mari... [...] Au retour en gare de Metz, en choisissant une lecture avant de reprendre le train pour Condé-Northen, Solange bouscula un beau Monsieur... qui devint l'époux rêvé en 1930. C'était René Wurtz [receveur des impôts et musicien], "Nonon René" pour ses neveux et ses nièces qui l'adoraient, et il le leur rendait bien.



1935

De g. à dr. : Gérard Watrin, TaSol, Bernard Thiry, Madeleine Watrin, Alphonse Watrin, René Wurtz, André Thiry et Marie-Jeanne Watrin



1930

À l'arrière : TaSol. De g. en dr., devant elle : Eugène Watrin, Victorine Thomas épouse Pelte (la mère de Charles Pelte), Jean-Marie et Eugénie Pelte, et leur père Charles Pelte. Au premier plan : Lucie et Bernadette Pelte, Marie-Jeanne Watrin en costume marin, Solange et Éliane Pelte, et, assise, Maÿ Watrin épouse Pelte.

Et... ° Charles

Lors du baptême de Charles Pelte en septembre 1936. Jean-Marie Pelte tient son petit frère, accompagné de ses cinq sœurs.

De g. à d. à l'arrière : Eugénie et Lucie Pelte, Bernard Thiry et Éliane ; devant : Bernadette et Solange. L'enfant tout à l'avant n'est pas identifié.

Chroniques familiales de TaSol

Tout ce petit monde faisait, au Pont-de-Pierre, un charivari épouvantable aux réunions de famille sous l'oeil indulgent de la douce Tante Marie [...].

René Wurtz avec TaSol



Fin des chroniques familiales de TaSol

Alphonse

Alphonse (1889-1970) fut meunier de 1920 à 1951. Il eut quatre enfants avec Marie Leroy : Madeleine, Gérard, Marie-Jeanne et Robert.



Alphonse Watrin au moment du chargement des sacs de farine, vers 1922



De gauche à droite, Marie-Jeanne, Marie, Robert, Alphonse, Gérard et Madeleine * en 1929 au Modern Studio, 43-45 rue Serpenoise à Metz * Voir annexe n°05

TaSol dans Les Cahiers des Pays de la Nied

Devenu propriétaire, Alphonse marcha sur les traces de son grand-père et de son père pour moderniser le moulin. Il y ajouta deux nouvelles bluteries et une machine ultra-moderne : le conditionneur à air chaud et froid, c'est-à-dire qu'il séchait le blé quand il était humide et l'humidifiait quand il était trop sec. Il installa une dynamo actionnée par le moulin et des accumulateurs pour fabriquer lui-même l'électricité ; Il inaugura l'ère des camions pour livrer la farine et accrut sa clientèle.



En haut, Alphonse à droite sur la route devant le moulin et ci-contre, Lucien le chauffeur devant la grange

Le moulin était à son apogée.

TaSol



En contrebas de la roue et du tambour, entourant Marie et Alphonse en bas de l'échelle, sept ouvriers du moulin. Devant : Robert et Marie-Jeanne, Varize 1935.

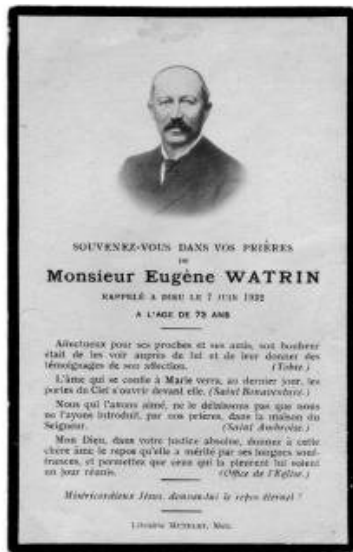
7 juin 1932, la mort d'Eugène



Enregistrements de Robert

« J'ai deux souvenirs du Grand-père. J'avais quatre ans. Je le vois encore porté par les croquemorts du village, il était déjà raide, l'escalier du moulin était un escalier en colimaçon, je le vois encore descendre l'escalier. Le jour de l'enterrement je regardais par la fenêtre passer le cortège mortuaire, il y avait les chevaux qui traînaient le corps du grand-père et il y avait Pépé avec un chapeau noir, je me marrais comme un fondu de les voir passer comme ça. »

Eugène en 1926 entouré de ses petits-enfants (il en aura 12 de son vivant). De g. à dr., Jean-Marie Pelte, Madeleine Watrin, Lucie et Eugénie Pelte.



Rubrique nécrologique du journal
Le Lorrain du 8 juin 1932

Après une très longue et très douloureuse maladie, est décédé, à l'âge de 73 ans, M. Eugène Watrin, ancien propriétaire du moulin de Pont-de-pierre, près de Varize. Le défunt appartenait à une ancienne et probe famille de cultivateurs et ses enfants continuent dans le pays la tradition paternelle. Qu'ils veuillent bien trouver ici, ainsi que toute la famille, en particulier Mme et M. Remlinger, de Metz, l'assurance de nos meilleures sympathies. R.I.P.



Faire-part de la famille paru
dans le journal Le Lorrain du
8 juin 1932

AVIS MORTUAIRE

Nous avons la douleur de vous faire part de la perte cruelle que nous venons d'éprouver en la personne de

Monsieur Eugène WATRIN

pieusement décédé à Pont-de-Pierre, le 7 juin 1932, dans sa 74^e année, muni des Sacraments de l'Église ;

Et vous prions d'assister aux Couvois funèbre et Service d'enterrement qui auront lieu le jeudi 9 juin, en l'église de Varize, à 10 heures 30.

On se réunira au domicile mortuaire à 10 heures.

De la part de ses enfants :

Monsieur Alphonse WATRIN et Madame, née Marie LEROY, et leurs enfants ;
Monsieur Alphonse THIRY et Madame, née Eugénie WATRIN, et leurs enfants ;
Monsieur Charles PELTE et Madame, née Marie WATRIN, et leurs enfants ;
Monsieur Maurice CHERER et Madame, née Clémence WATRIN, et leur fils ;
Monsieur René WURTZ et Madame, née Solange WATRIN ;

Et des familles GUIR, REMLINGER, ADAM, WATRIN, HARTARD.

L'autobus stationnera à Condé-Northen à 8 heures et à 10 heures.

Il ne sera pas envoyé de faire-part, le présent avis en tenant lieu.

1932-1939

Dépression en France, mais au moulin la vie continue



Le pont en pierre sur la Nied
ci-dessus et à droite

Le pont ...



Alphonse et Marie



et la roue



De g. à d.,
Florentin Leroy,
Gérard, Madeleine
et Robert Watrin, Marie
Leroy assise devant
Rosalie sa mère, et
Marie-Jeanne
à moitié cachée

Ci-dessous de g. à d.,
Alphonse Watrin,
une fillette non-
identifiée,
Marie Leroy et son
frère Edouard

Réunion familiale : tout à fait à droite, Marie-
Jeanne avec Lolotte dans ses bras et Madeleine



La vie bien confortable



De g. à dr. : Gérard Watrin, Bernard Thiry, à côté de Robert et Marie-Jeanne Watrin, au salon, en 1933



De g. à dr.
Marie-Jeanne,
Madeleine,
Robert et
Gérard
au salon



1936, Robert, 10 ans, à la lecture



Été 36, Marie-Jeanne
et sa poupée





Madeleine au piano puis au violon en 1936



Marie-Jeanne faisant ses devoirs dans une pièce à côté du couloir qui menait de la cour au jardin



Deux employées de maison vers 1936

La Hotchkiss
et son chauffeur mécanicien



Jeux dans l'écluse et le canal
avec cousins
et cousines



Ci-contre, de g. à d., les enfants Robert,
Gérard et Marie-Jeanne Watrin avec TaSol

Ci-dessous, avec un autre adulte sur la barque,
Marie-Jeanne à la manœuvre, et sur la berge, Robert au fond et Gérard à droite



Gérard dans la barque (la "nacelle")



Marie-Jeanne à g. et Madeleine, en 1932



De g. à dr.,
en juillet 1935,
juste après la roue :
Bernadette Pelte,
Jean-Marie Pelte,
Eugénie Pelte,
Solange Pelte,
Eliane Pelte
et Gérard Watrin



Les jeux dans
"lusine" au-
dessus des
sacs de farine



1935,
tout en bas, suspendu,
Robert à côté de Madeleine debout et
Marie-Jeanne accroupie, jouant avec des cousins

"Les acrobates du Pont-de-pierre"



"Rex, le fox-terrier
acheté pour tuer
les rats"
(Marie-Jeanne)



Gérard Watrin, soit avec Michel, le mécanicien,
soit avec Léonard, un farinier (daté du 2-1-35)



Dans le pré de l'écluse autour de la vache, avec la roue à
l'arrière-plan : Madeleine, Marie-Jeanne et Gérard Watrin,
Bernard Thiry, Robert Watrin, et André Thiry

De g. à dr. en 1934 :
Robert Watrin 6 ans,
Bernard Thiry 12 ans
et Gérard Watrin 12 ans



Madeleine, Gérard et Robert Watrin avec leur mère
et la chienne Lolotte, à la Pentecôte, le 10 juin
1935



Promenades



De g. à dr., Bernard Thiry, son frère André caché derrière Gérard Watrin, Eugénie Watrin épouse Thiry, Robert et Marie-Jeanne Watrin, en 1932

Ci-dessous et page de droite, au fond : le moulin du Pont-de-pierre, au premier plan : le pré et la forêt qui surplombent la vallée de la Nied.



De g. à dr., Marie-Jeanne Watrin de dos, Marie Leroy et ses belles-sœurs Eugénie et TaSol



Lucie et Charles Pelte en 1939

Marie-Jeanne Watrin avec Lolotte et sa sœur Madeleine



Le déclin des moulins

Moulins et meuniers des Pays de la Nied : La fin des moulins

L'article 5 du décret du 6 septembre 1933 fixe le taux d'extraction des farines panifiables [...], mais des exemptions sont prévues [...]. [Pratiquant la mouture à façon] le meunier de Varize est dans ce cas, qui certifie rendre « la totalité des produits de mouture » en prenant 10 francs par quintal pour sa peine.

Le déclin des moulins à farine, qui s'amorce au XIX^{ème} siècle, s'amplifiera inexorablement au siècle suivant. En 1860, on dénombre 112 moulins dans les Pays de la Nied. En 1932, ils ne sont plus que 31, et 4 en 1954.

En 1935, la meunerie perd de nouveaux clients : la Sarre, détachée de la France, représentait 177 000 quintaux par an. [...]. À cette époque, le prix du quintal de blé, rendu au moulin, est de 112 francs, la marge de mouture est fixée à 15,75 francs. La loi du 15 août 1936 modifie profondément les conditions de travail des meuniers : elle les soumet à un ravitaillement échelonné qui ne permet plus la constitution de stocks. Le marché, qui s'effondre de plus en plus, doit être assaini : on s'achemine vers le contingentement [...]. Chaque moulin se voit donc limité dans sa production [...]. Si la production est supérieure au contingent, le meunier est pénalisé par les contributions indirectes [...]. Les grands moulins résistent mieux à la crise.



Alphonse Watrin en 1935

[La] production [de M. Watrin] est contingentée à 27 500 quintaux par an. Les deux roues sont mises en mouvement grâce à une chute de 2,60 m ; un moteur Diesel intervient en cas d'étiage [basses-eaux] . L'équipement est le suivant :

- cinq paires de cylindres de broyage ;
- deux paires de cylindres de convertissage ;
- deux paires de cylindres de désagrégage ;
- un fendeur ou granulateur ;



1933, De g. à dr. : les 2 filles Watrin, André Thiry, Robert Watrin, Bernard Thiry et Gérard Watrin

- un plansichter (7 tamis de 1,50 X 1,50 m) ;
- quatre bluteries centrifuges ;
- une bluterie hexagonale. [...]

Une dynamo fournit le courant, un conditionneur à air sèche ou humidifie le blé, le camion remplace les chevaux pour les livraisons.



La guerre de 39-45

Moulins et meuniers des Pays de la Nied : La fin des moulins

Puis survient la Deuxième Guerre Mondiale qui donne un dernier mais décisif coup d'arrêt à de nombreux moulins qui survivaient encore tant bien que mal.



Enregistrements de Marie-Jeanne

Le 3 septembre 1939

« Il se trouve que du fait de la guerre, au Pont-de-pierre, nous avions une compagnie entière, c'est à dire que les soldats logeaient dans les granges, les parties du moulin où il y avait les stocks de blé, et tous les officiers avaient occupé une partie de la maison, nous étions tous dans la chambre de mes parents. Ils occupaient deux chambres à l'étage, un lit avait été mis dans le couloir avec des rideaux, le salon avait été réquisitionné, la pièce à côté, la salle à manger. Ce qui voulait dire qu'on mangeait à tour de rôle, eux puis nous. Nous avions juste une chambre à coucher. »



Groupe de
soldats français
devant le moulin
du Pont-de-pierre
en 1939

Le 2 novembre 1939

« Papa avait été mobilisé en 38, je nous vois encore sur la route pleurant et lui disant au-revoir. Et puis en 39 il n'avait plus l'âge. Il n'a plus été mobilisable du fait des quatre enfants. Il est revenu. »

Le 14 mai 1940

« En [40] on a dû quitter le Pont-de-pierre. Avant de monter dans la voiture, je suis allée en catastrophe chercher les photos dont mes parents apparemment ne se souciaient ni l'un ni l'autre, qui étaient dans le vestiaire où se trouvaient les toilettes de la mère de mon père. Elle était très élégante. Alors là, j'ai choisi les photos dont j'avais entendu parler et dont beaucoup sont cartonnées, et je les ai encore. Sans moi il ne restait aucun souvenir des deux familles. »



Les quatre frères et sœurs Watrin et l'appareil photo tout neuf de la famille en 1936. Marie-Jeanne : "TaSol avait offert l'appareil à Gérard qui me l'a revendu car il avait besoin d'argent de poche",*

* Voir l'appareil en fin d'album



Moulins et meuniers des Pays de la Nied : La fin des moulins

Dans toute la Moselle, en 1835, on comptait 616 moulins à farine. Dans le bassin de la Nied, 112 moulins officiaient en 1860. Les données de 1932 indiquent déjà une forte décreue avec seulement 31 moulins en activité. Les quelques moulins qui ont repris en 1945 ne subsistent pas longtemps ; l'un après l'autre, les propriétaires vendent leur contingentement à la caisse professionnelle, dont Varize en 1951. En 1978, seul le moulin de Fouligny maintient son activité, ayant la lourde tâche de maintenir la tradition de la meunerie dans les Pays de la Nied.

Annexes

A) Liste des sources et ressources

Enregistrements

- Marie-Jeanne Watrin, enregistrements de 2011 par Jean-Claude Wetzel
- Robert Watrin, enregistrements de 2011 par Françoise Ragu

Courriers

- Courriers de Marie Leroy envoyés à sa fille Marie-Jeanne Watrin entre 1944 et 1956.

Carnets

- Trois carnets de Florentin Leroy, périodes de guerre et d'après-guerre

Revue et ouvrages

- Les Cahiers des Pays de la Nied, N°17, Juin 1992, Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine ISSN 1152 585X / Chapitre Le moulin du Pont-de-pierre et la famille Watrin, Wurtz-Watrin Solange, p27 à 33.
- Moulins et meuniers des Pays de la Nied, par Jean-Michel Benoit, Ed. Serpenoise 1988, 374 p. Cit. P998, III. P87876/ Wurtz-Watrin Solange, ill. p13, 82, 154, Varize p324 à 326.

Iconographie

- Fonds photographique de Marie-Jeanne Watrin, épouse Wetzel
- Fonds photographique de Madeleine Watrin, épouse Hammen
- Fonds photographique de Gérard Watrin
- Fonds photographique de Robert Watrin
- Peintures et dessins de Clémence Watrin

- Collections photographiques de : Françoise et Catherine Watrin / Jean-François Hammen / Yves et Marc Thiry / Sophie Chérier / Charles Pelte.

Sites Internet

- Archives dép. de la Moselle : www.archives57.com
- IGN : remonterletemps.ign.fr
- Archives notariales : www.guide-genealogie.com/guide/notaire.html
- Pays de Nied Histoire locale : shanieid.unblog.fr
- Généanet : www.geneanet.org
- Openstreetmap.org
- www.google.fr/maps/
- Patois mosellans : books.openedition.org/editionsmsmh/2924
- Les "Frères de Beauregard" : www.chr-metz-thionville.fr/le-chr-histoire/les-hopitaux-de-metz-et-de-thionville
- Les Mosellans annexés : www.archives57.com/index.php/foire-aux-questions/399-faq-9
- lenseignement.catholique.be/segec/index.php?id=365

B) Documents

- N°01 Acte de vente du moulin en 1868 et transcription
- N°02 Carnet de croquis de Clémence Watrin, 1917-1925
- N°03 Peinture de Clémence Watrin, non datée
- N°04 Quelques pages des carnets de Florentin Leroy (non datés - env. 1928 et 1945)
- N°05 Extrait du journal Le Lorrain du 17 novembre 1928
- N°06 Notes (extraits) rédigées en 1991 par Marie-Jeanne Watrin, épouse Wetzel, à partir des courriers échangés de 1944 à 1956 avec sa mère Marie Leroy, épouse Watrin
- N°07 "MOULINS et MEUNIERs des Pays de la Nied" 1988 / Couverture, dessin et chapitre "Le moulin et la technique"
- N°08 Cahier des Pays de la Nied N°17 Juin 1992
- N°09 Cartes IGN remonterletemps.ign.fr
- N°10 Généalogie des familles Watrin, Emel, Leroy, Wetzel, Pelte, Thiry et Chérier

Annexe n° 01 : Acte de vente du moulin en 1868, transcription intégrale

Vente par M. Jean Eugène Watrin demeurant à Boulay au profit de M. François Eugène Watrin meunier à Varize 1° Un moulin à deux tournants monté à l'anglaise dit le moulin de Pont de Pierre, commune de Varize, sis sur le cours d'eau de la Nied allemande avec corps de logis et grange, contenant une machine à battre, cour, écuries au fond de la cour, autres écuries et chambre à four en face du moulin et du corps de logis, jardin derrière de la contenance de dix ares soixante centiares, et une parcelle de terre de trente trois ares et quatre vingt dix centiares à la suite de ce jardin, longeant d'une part le canal du moulin, et d'autre part le sentier de Varize à la côte, pré derrière le corps de logis de la contenance de vingt un ares, soixante centiares, écluse entre le canal du moulin et la Nied allemande, d'une contenance de un hectare, un are, quatre vingt dix centiares, le tout appartenant ensemble et désigné au plan cadastral, section D, numéros cent vingt sept, cent vingt neuf, cent trente, cent trente un, cent trente deux, cent trente trois, cent trente quatre et cent trente cinq. 2° Une pièce de quarante neuf ares vingt centiares, ban de Condé-Norten, canton le Lorre, [aboutissant] au midi sur l'ancienne voie romaine qui sépare la pièce du moulin. En outre la présente vente est faite moyennant la somme de Douze mille francs... Les immeubles ci-dessus désignés appartiennent indivisément pour moitié à chacun du vendeur et de l'acquéreur, d'héritage de M. Nicolas Watrin, leur père en son vivant propriétaire demeurant à Varize où il est décédé, les laissant pour seuls enfants et héritiers ; M. Nicolas Watrin était lui-même propriétaire de ces immeubles par suite de donation faite à son profit par M. François Watrin, ancien meunier et Dame Jeanne Mangin, son épouse, ses père et mère tous deux en leur vivant demeurant au dit moulin. Les dits époux François Watrin en étaient propriétaires pour les avoir acquis suivant acte reçu de Me Mathieu, notaire à Metz, le trente Brumaire an six, de Claude Nicolas Emery et de Marie Jeanne Dorvaux, son épouse demeurant à Metz qui les avaient acquis eux-mêmes de M. Jean Pierre Lubin



Colcher procureur au baillage de Metz, en qualité de syndic de créanciers de Dame Alexis Sara Faure de Fayote, veuve de M. Claude Etienne de [barré:Gallon] Galonny suivant procès verbal d'adjudication dressé par Me Guivel, notaire à Metz. En outre la présente vente est faite moyennant la somme de Douze mille francs, prix convenu sur laquelle somme le vendeur reconnaît et déclare avoir à l'instant reçu de l'acquéreur, à son entière satisfaction, celle de deux mille francs, dont quittance d'autant, le surplus faisant dix mille francs, l'acquéreur s'oblige de les payer en cinq termes et paiements égaux, dont le premier sera exigible un an après la mort de Mme Marguerite Hennequin, veuve de M. Nicolas Watrin, mère du vendeur et de l'acquéreur, le second deux ans après le dit décès, le troisième, le quatrième et le cinquième, d'année en année à partir de la mort de ladite dame Watrin, de telle sorte que le dernier terme sera payable six ans après le décès de la dite dame. Dont acte, fait et passé à Boulay, en l'étude. L'an mil huit cent soixante quatre, le vingt-un octobre, après midi.

Annexe n° 02 : Carnet de croquis de Clémence Watrin, 1917-1925



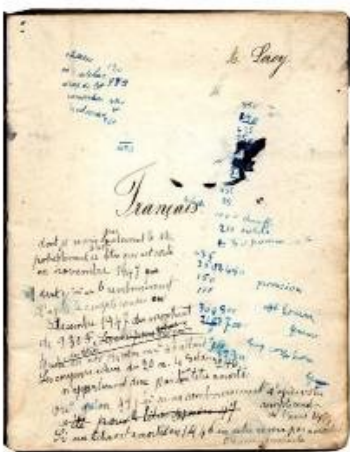
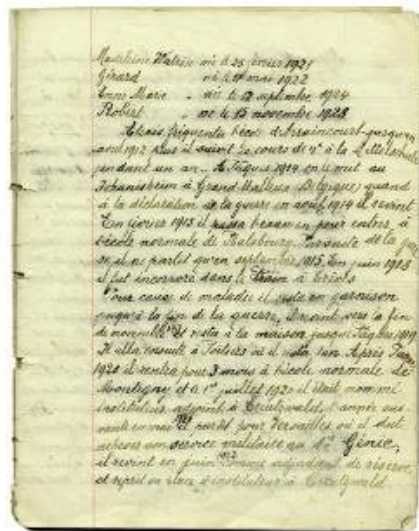
Dans le sens inverse des
aiguilles d'une montre :
La roue 1917, le
déversoir 1925, le pont
sur le déversoir 1919, la
route de Varize 1918, le
canal et la roue, la croix
(ces deux derniers non
datés).



Annexe n° 03 : Peinture de Clémence Watrin, non datée



Annexe n° 04 : Quelques pages des carnets de Florentin Leroy (env. 1928 en haut et 1945 en bas)



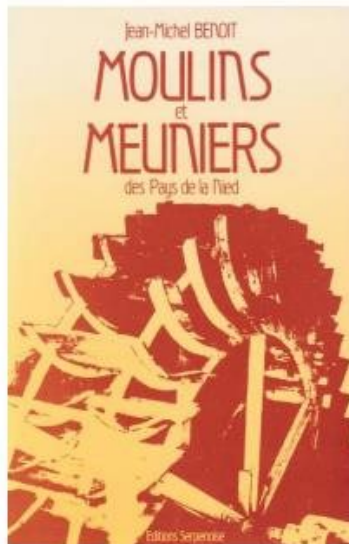
Annexe n° 05 : Extrait du journal Le Lorrain du 17 novembre 1928



Annexe n° 06 : Notes (extraits) rédigées en 1991 par Marie-Jeanne Watrin épouse Wetzzel, à partir des courriers échangés de 1944 à 1956 avec sa mère Marie Leroy épouse Watrin

1870-1875 - On trouve...
 1875-1880 - On trouve...
 1880-1885 - On trouve...
 1885-1890 - On trouve...
 1890-1895 - On trouve...
 1895-1900 - On trouve...
 1900-1905 - On trouve...
 1905-1910 - On trouve...
 1910-1915 - On trouve...
 1915-1920 - On trouve...
 1920-1925 - On trouve...
 1925-1930 - On trouve...
 1930-1935 - On trouve...
 1935-1940 - On trouve...
 1940-1945 - On trouve...
 1945-1950 - On trouve...
 1950-1955 - On trouve...
 1955-1960 - On trouve...
 1960-1965 - On trouve...
 1965-1970 - On trouve...
 1970-1975 - On trouve...
 1975-1980 - On trouve...
 1980-1985 - On trouve...
 1985-1990 - On trouve...
 1990-1995 - On trouve...
 1995-2000 - On trouve...
 2000-2005 - On trouve...
 2005-2010 - On trouve...
 2010-2015 - On trouve...
 2015-2020 - On trouve...
 2020-2025 - On trouve...
 2025-2030 - On trouve...
 2030-2035 - On trouve...
 2035-2040 - On trouve...
 2040-2045 - On trouve...
 2045-2050 - On trouve...
 2050-2055 - On trouve...
 2055-2060 - On trouve...
 2060-2065 - On trouve...
 2065-2070 - On trouve...
 2070-2075 - On trouve...
 2075-2080 - On trouve...
 2080-2085 - On trouve...
 2085-2090 - On trouve...
 2090-2095 - On trouve...
 2095-2100 - On trouve...

Annexe n° 07 : "MOULINS et MEUNIERs des Pays de la Nied" 1988 / Couverture et "Dessin de Mme Wurtz" (Solange Watrin)



Barrage-déversoir à Varize

Annexe n° 07 suite : "MOULINS et MEUNIERs des Pays de la Nied" 1988 / Chapitre "Le moulin et la technique" (extraits)

- L'eau et la meule

L'une des découvertes les plus importantes de notre histoire fut celle de la roue à aubes. Pour la première fois on avait trouvée une substitution au travail humain et animal : l'utilisation de l'eau et on avait inventé une science nouvelle, l'hydraulique. L'utilisation de la meule tournante remonte à la Grèce dès le VIème siècle avant J.-C.

- La prise d'eau

Les ruisseaux du bassin de la Nied n'étant pas assez rapides, il faut arrêter leur cours par un barrage. L'eau prélevée en amont est conduite par un canal sur la roue de l'usine.

Diverses vannes commandent le débit. En amont du moulin se trouve le barrage formant déversoir.

- Le moteur hydraulique

Les roues reçoivent l'eau de différentes façons. Ainsi la roue à aubes planes est prise "par dessous", c'est-à-dire que l'eau passe sous la roue. [C'est le cas à Varize].

Neuf moulins de la région ont une roue à palettes prise en dessous et un tambour, petite roue à augets, prise par dessus, qui entre en action lors de basses eaux.

La révolution industrielle du XIXème siècle rend plus sensible l'imperfection des vieilles roues hydrauliques. Différentes recherches perfectionnent la turbine, déjà imaginée par Léonard de Vinci. Son rendement est meilleur et elle permet la production de courant électrique.

Le moulin du Pont-de-pierre a un moteur Diesel de secours. La transmission du mouvement de rotation horizontal (la roue) à un mouvement vertical (de l'axe qui fait tourner les meules) est assurée par un couple d'engrenages : la lanterne.

- Les meules

Le blé est écrasé entre les deux meules : celle du dessus, dite courante, tournante ou mouvante et celle du dessous, dite gisante ou dormante. Les carrières qui fournissent notre région sont à la Ferté-sous-Journe en Champagne. Ces meules sont formées d'un assemblage de plusieurs pierres concentriques. D'un diamètre compris entre 1,4m et 1,6m,

leur masse peut avoisiner les 1600 kg. Les meules neuves sont aiguisées avant usage. Leur prix de vente est élevé.

La rotation d'une meule peut varier de 90 tr/mn à 120 tr/mn. Leur entretien consiste à retailler et repiquer les sillons qui garnissent les meules. Ceux-ci facilitent la sortie du grain moulu vers le bord ou feuillure de la meule. Le repiquage doit se faire "tous les 500 sacs environ". Il faut d'abord soulever la meule puis la retourner.

- Le remplacement par des cylindres

Vers 1875, les cylindres apparaissent dans les moulins. La mouture est plus progressive que par les meules. Ces cylindres sont disposés par paires, d'un diamètre de 20 à 22cm et d'une longueur de 60 à 80 cm. Les premiers sont sillonnés de cannelures, les suivants, souvent en porcelaine, sont lisses. Cinq à six passages sont nécessaires pour obtenir des produits de plus en plus fins.

Les petits moulins doivent suivre cette évolution technique. En 1936, à Varize, tourment cinq paires pour le broyage, deux paires pour le convertissage et deux paires pour la désagrégation.

- Les appareils de tamisage.

Le blutoir sert à séparer la farine et le son par tamisage : le coffre, la heche, reçoit la boulange brute, et un mouvement de trépidation lui est communiqué par le bailllard. Un axe central muni d'une brosse en spirale forçait la farine à traverser l'étamine. La bluterie centrifuge permet de laisser glisser la boulange sans secousse.

Ensuite apparaît le planchier qui comprend des compartiments où se trouvent dix à douze tamis en soie calibrée. Celui de Varize comporte sept tamis carrés de 1,50m de côté.

- Les bâtiments

Les quatre murs qui enferment le moulin proprement dit s'appuient sur de solides fondations à cause de la surcharge considérable des planchers. Plusieurs étages sont nécessaires.

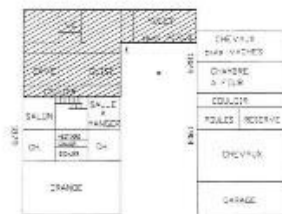


LES CAHIERS DES PAYS DE LA NIED
Revue de recherches spécifiques
aux Pays de la Nied

| SOMMAIRE | Pages |
|---------------------------------|---|
| BAJETTÉ Paul | Le moulin à eau à Bajeттé..... 1 |
| HORRECK André | Le défilé d'eau de la Lorraine de la vallée de la Nied à la vallée de la Moselle (Vallée LOR)..... 25 |
| HASSON Alain | Cranda pour la restauration des crues de crues..... 28 |
| WIKTS-WATERSH René | Le moulin de Fozz-de-Pierre et la vallée de la Nied..... 27 |
| BAJETTÉ Hubert | Le moulin à eau de la vallée de la Nied à Bajeттé et à Bajeттé..... 34 |
| FRIDYVECH et KIEFFER Jean-Marie | Les crues de la vallée de la Nied à Metz-Villers..... 43 |
| KLEIN Roger | Le moulin à eau de la vallée de la Nied à Metz-Villers..... 47 |

Le sommaire

LE MOULIN DU PONT-DE-PIERRE



Le plan du moulin par périodes (Solange W.)



Comparaison des périodes 2020 et 1950



Période 2000-2005



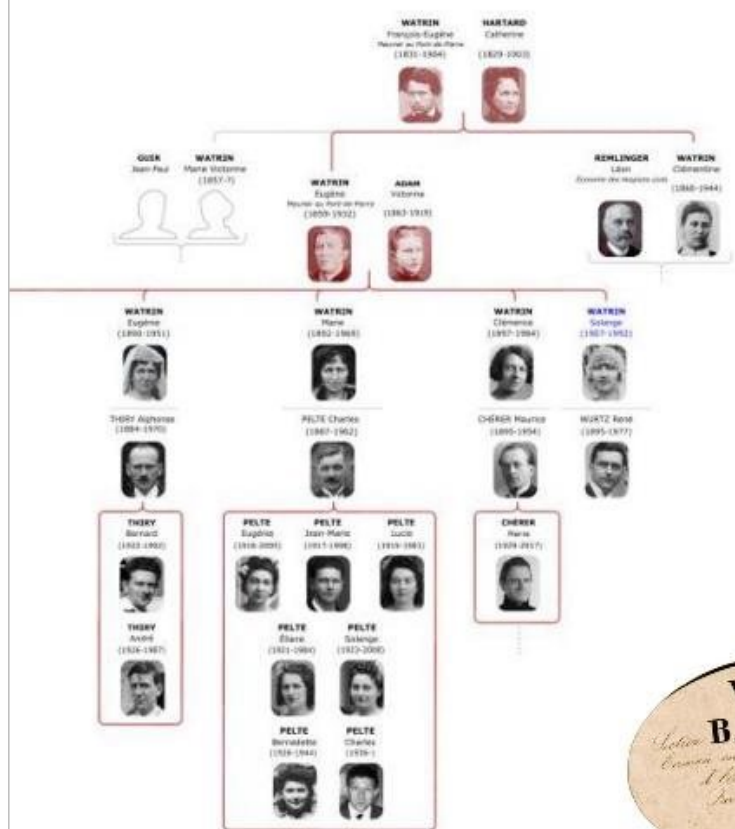
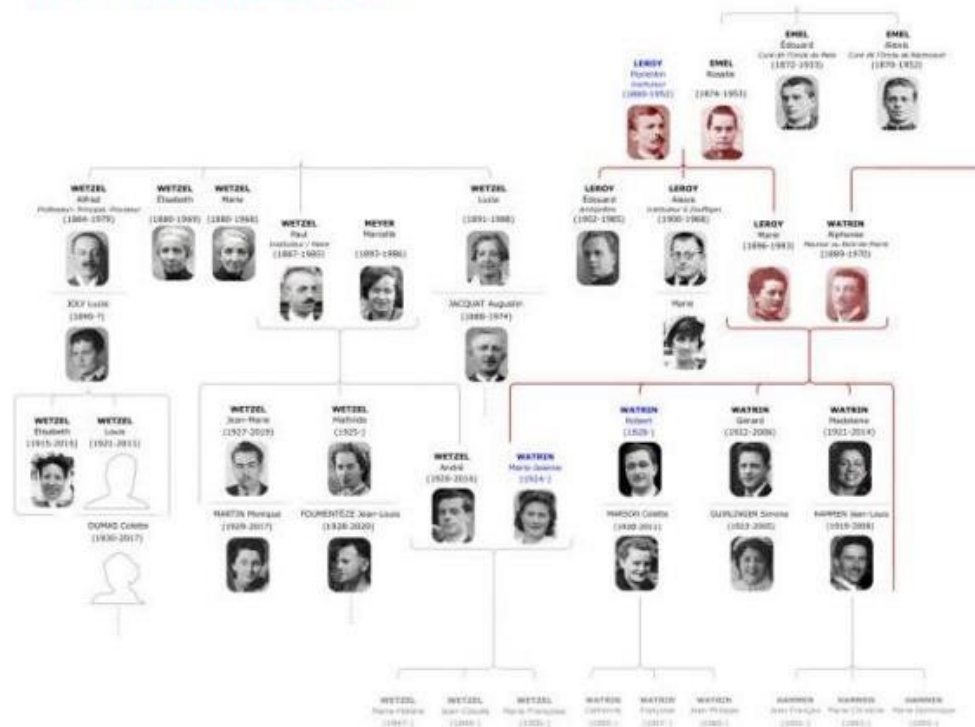
Période 1820-1866

Annexe n°10 : Généalogie des familles Watrin, Emel, Leroy, Wetzel, Thiry, Pelte et Chérier

Des portraits sur quatre générations

Nos quatre narrateurs témoins

Les liens entre les personnages principaux





FIN



Mes remerciements vont d'abord à ma mère Marie-Jeanne Watrin-Wetzel, 97 ans, l'inspiratrice de cet album ; et ma reconnaissance va au travail considérable effectué par Solange Wurtz-Watrin en son temps.

Merci à Robert Watrin pour ses souvenirs, à Renée Kisiel (fille de Lucie Pelte), Françoise Ragu (fille de Robert Watrin) et Dominique Hammen (fille de Madeleine Watrin) pour leur aide et leur soutien initial.

Mes sœurs et mes cousins et cousines les plus proches m'ont questionné et encouragé. Mes cousins lointains le sont devenus beaucoup moins. Ils et elles ont contribué à ce que cet album devienne celui de tous, par leurs commandes, par les échanges téléphoniques et de courriels, et par les renseignements qu'ils m'ont donnés et les photographies qu'ils m'ont transmises.

Merci donc aux Wetzel, Watrin, Hammen, Chérier, Pelte, Ravasse et Thiry.

Jean-Claude Wetzel



Épilogue

L'aventure de cet album aura contribué au renouveau d'un cousinage issu de l'histoire de nos parents et de façon plus lointaine du couple qui nous réunit : Eugène et Victorine. Ces cousins et cousines ont tous et toutes, de près ou de loin, été en contact avec le mythe emblématique du moulin du Pont-de-pierre.